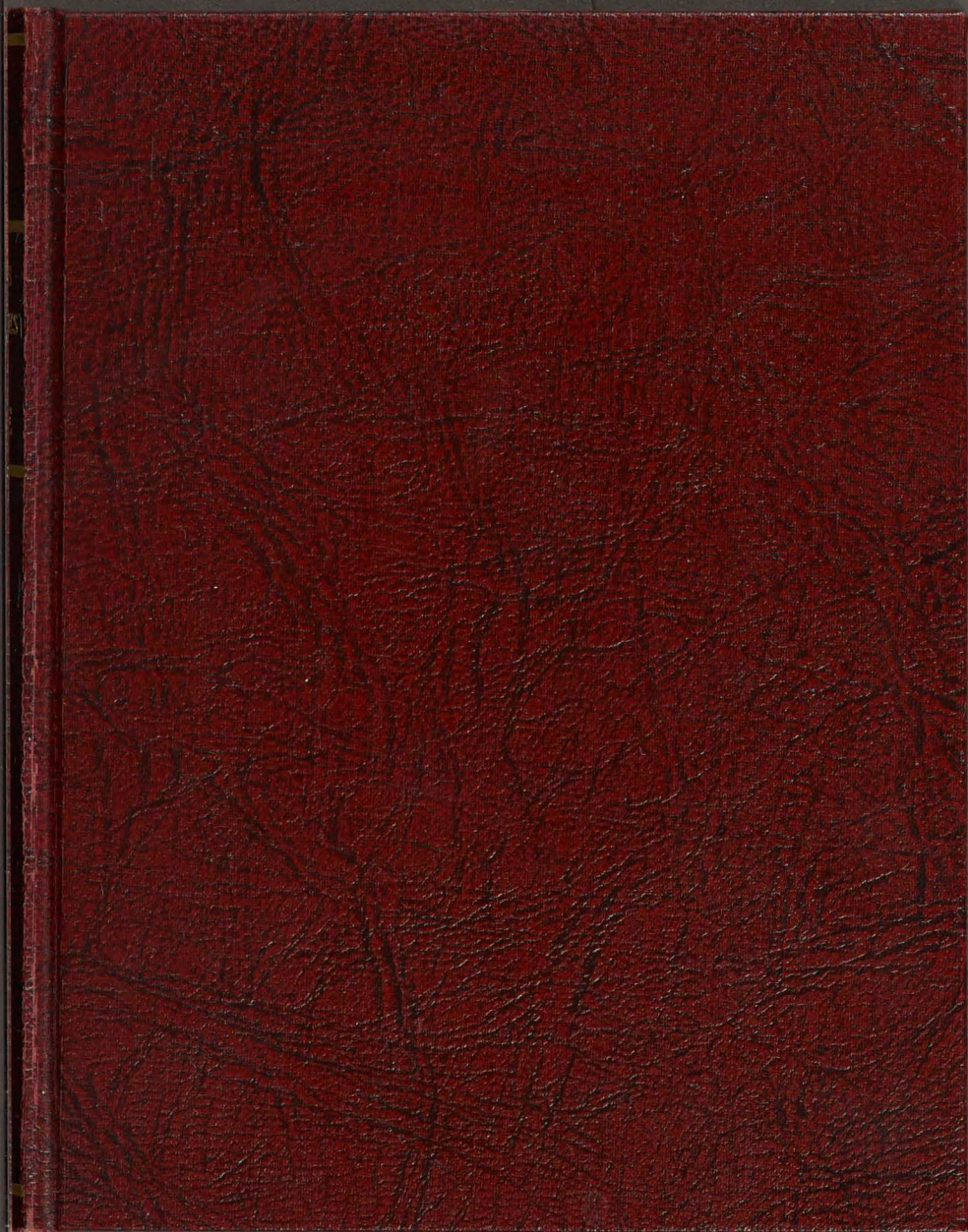
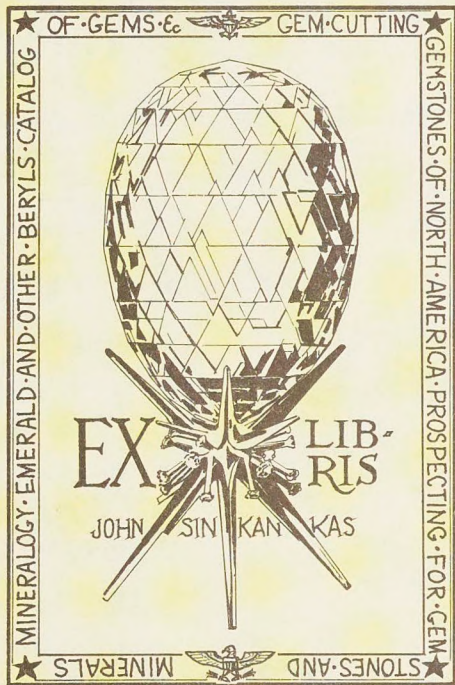
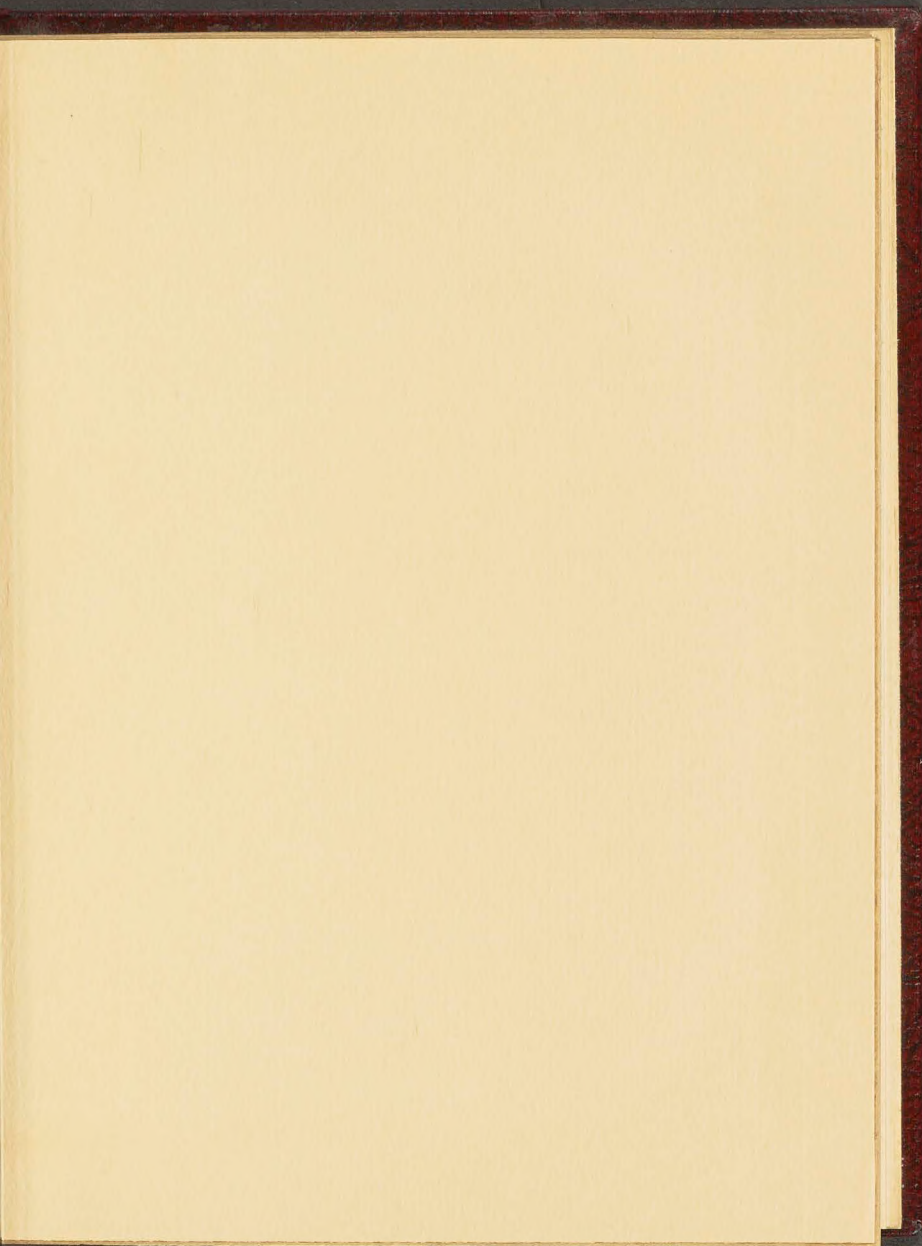


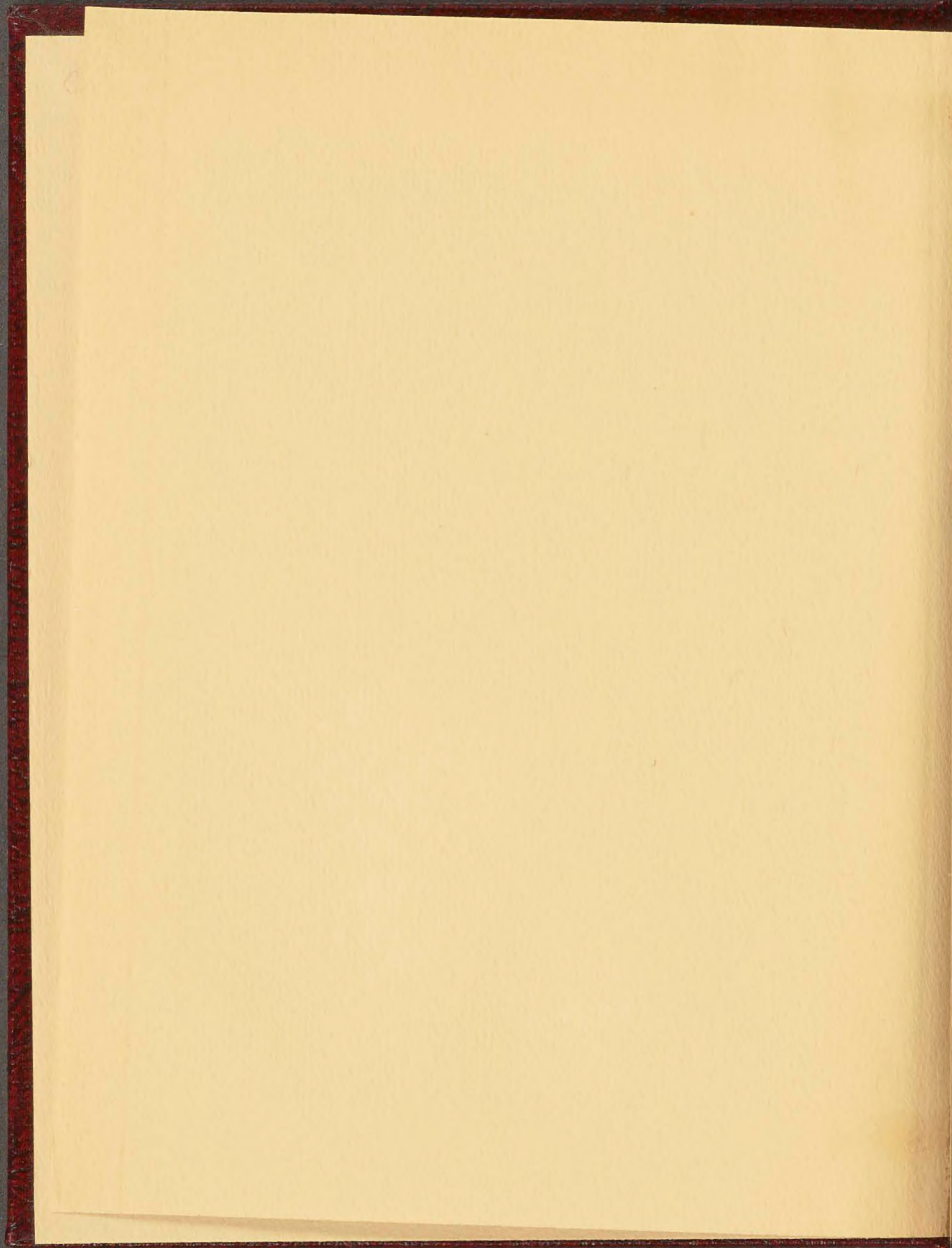


cat











BARONNE STAFFE

---

BIBLIOTHEQUE DE L'ELEGANCE FÉMININE

---

Les Pierres Précieuses

ET

Les Bijoux

---

*Quatrième édition*

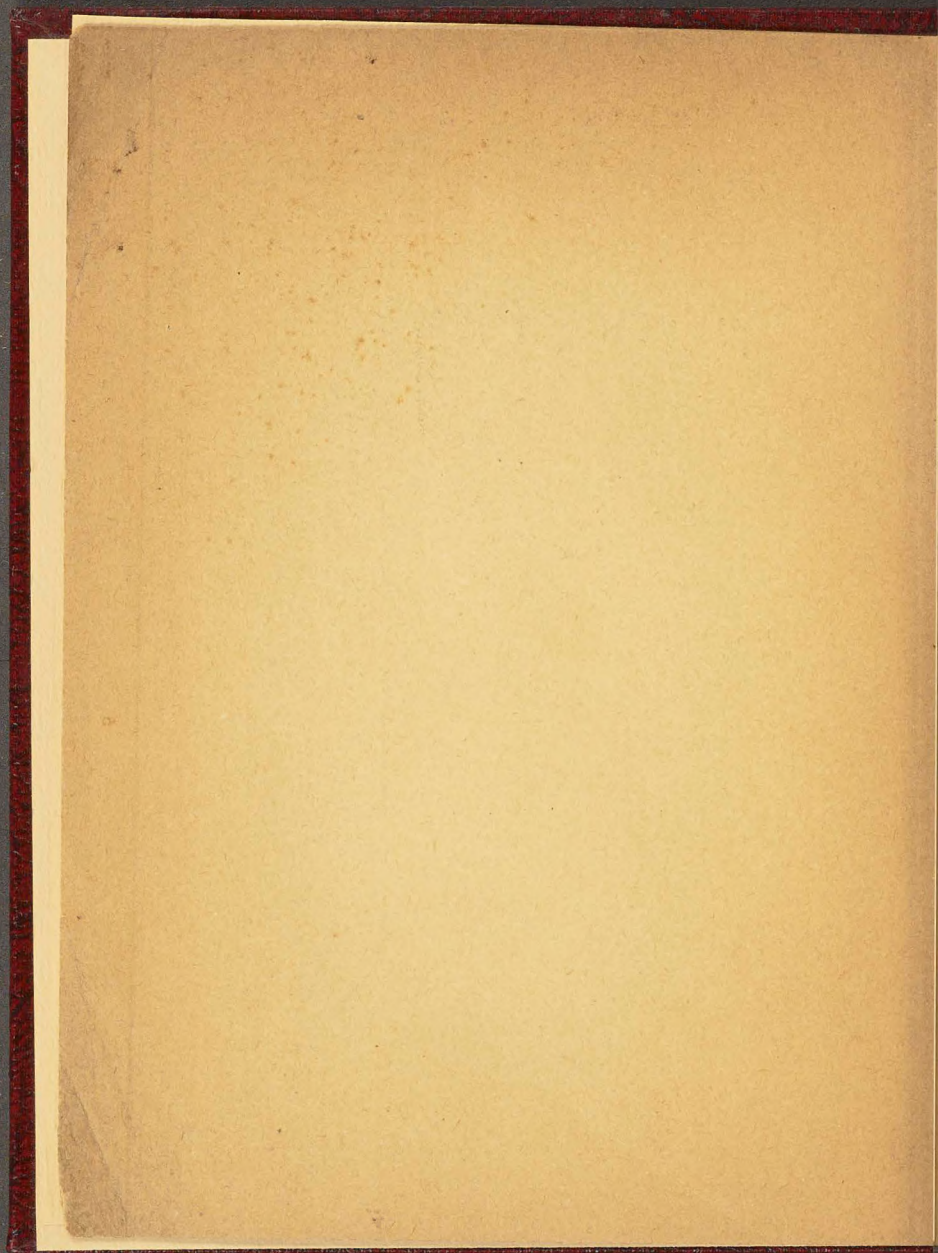
---

PARIS

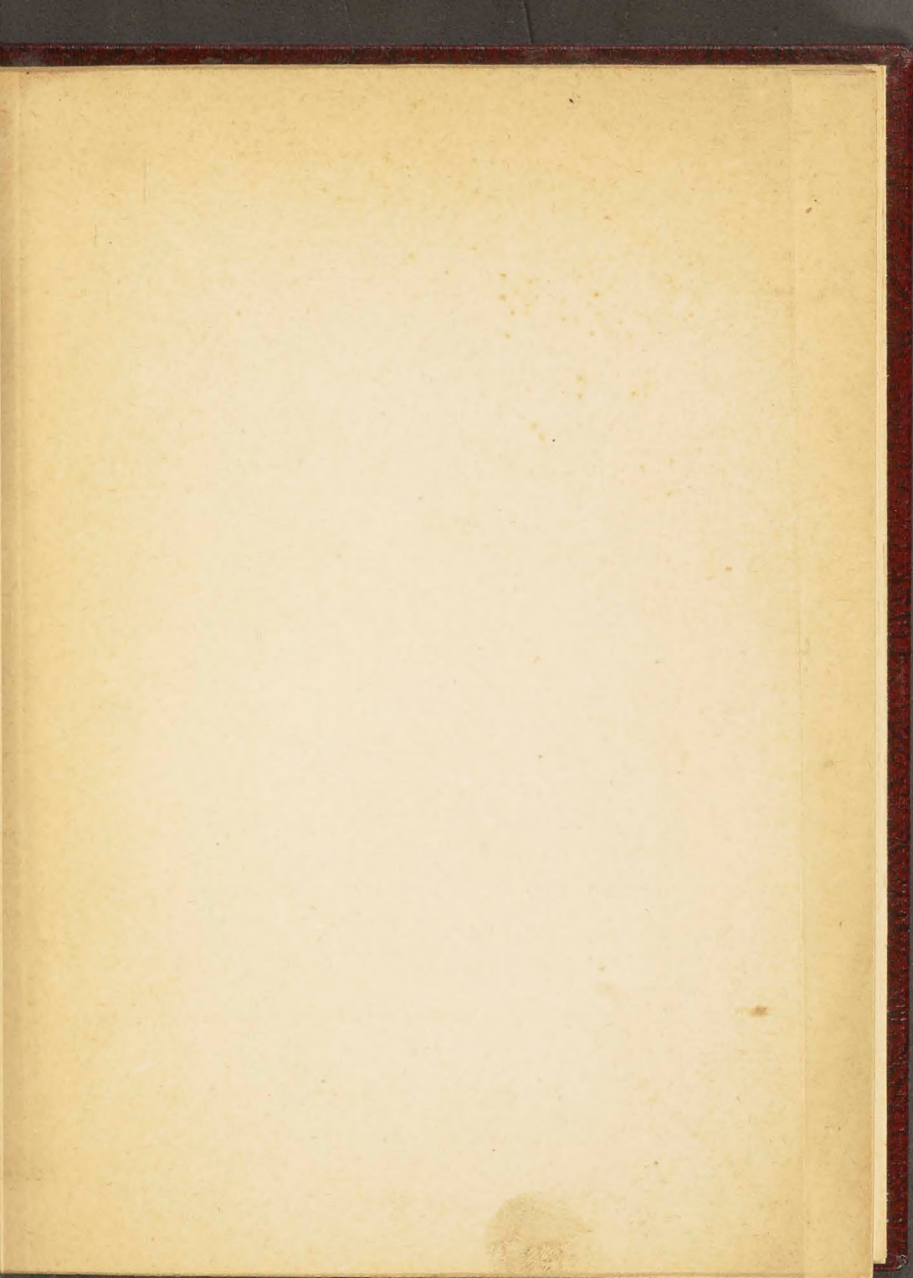
CHAMUEL, ÉDITEUR

79, rue du Faubourg Poissonnière.

MDCCCXCVI











LES  
PIERRES PRÉCIEUSES  
ET LES BIJOUX

*Original p. size 16.5 x 12.6 cm,  
uncut, f.e. & b.e. untrimmed.*

## DU MÊME AUTEUR

---

- Les Usages du monde.** Règles du savoir vivre dans  
la Société moderne ..... 99<sup>e</sup> édition.
- Le cabinet de Toilette**..... 67<sup>e</sup> édition.
- La Maîtresse de maison** ..... 40<sup>e</sup> édition.
- Les Traditions culinaires** et l'art de  
manger toutes choses à table..... 10<sup>e</sup> édition.
- La Correspondance dans toutes les**  
circonstances de la vie.. ..... 12<sup>e</sup> édition.
-



55L  
RTL009929  
BARONNE STAFFE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉLÉGANCE FÉMININE

Les Pierres Précieuses  
ET  
Les Bijoux



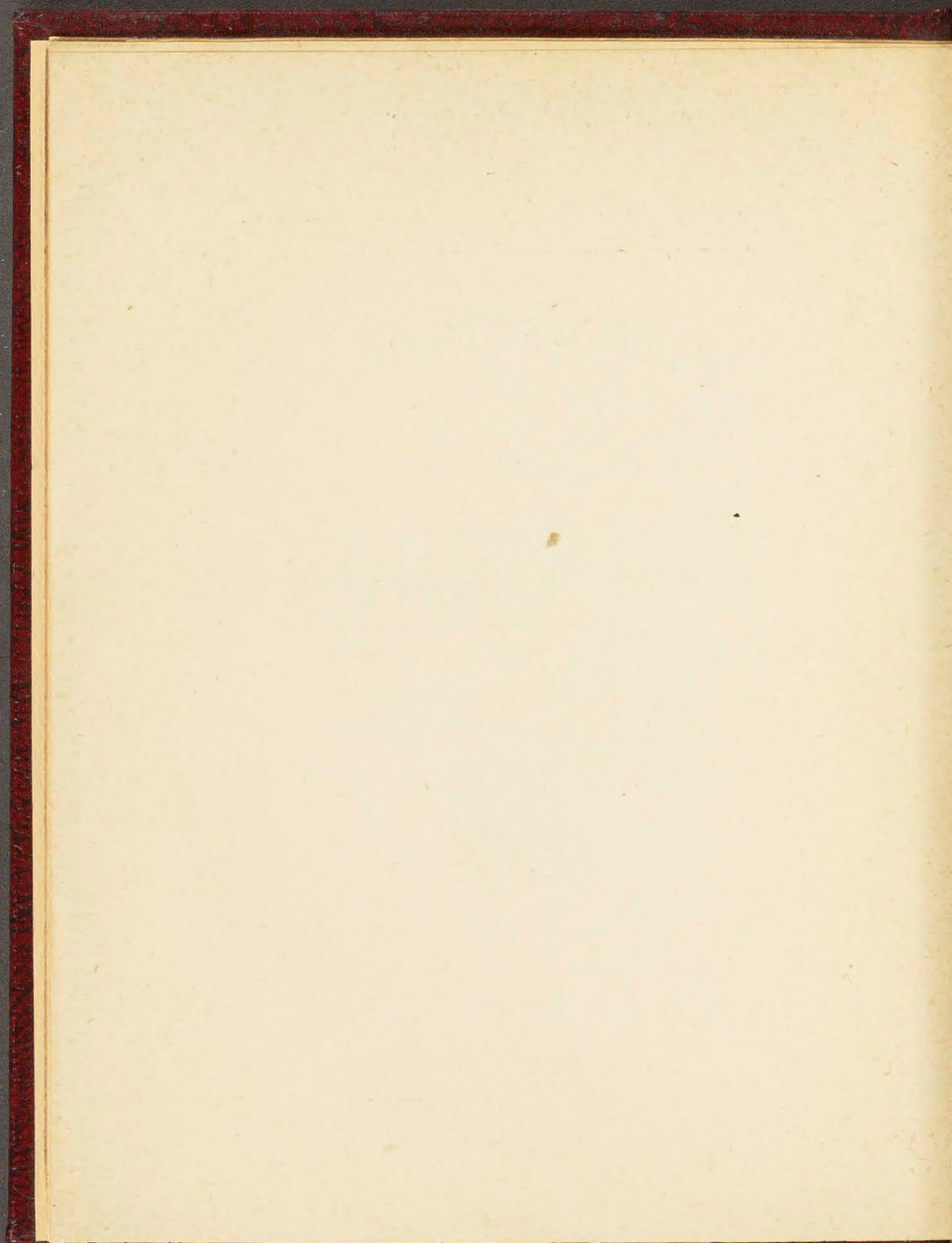
PARIS

CHAMUEL, ÉDITEUR

79, rue du Faubourg Poissonnière.

M DCCC XCVI

1896



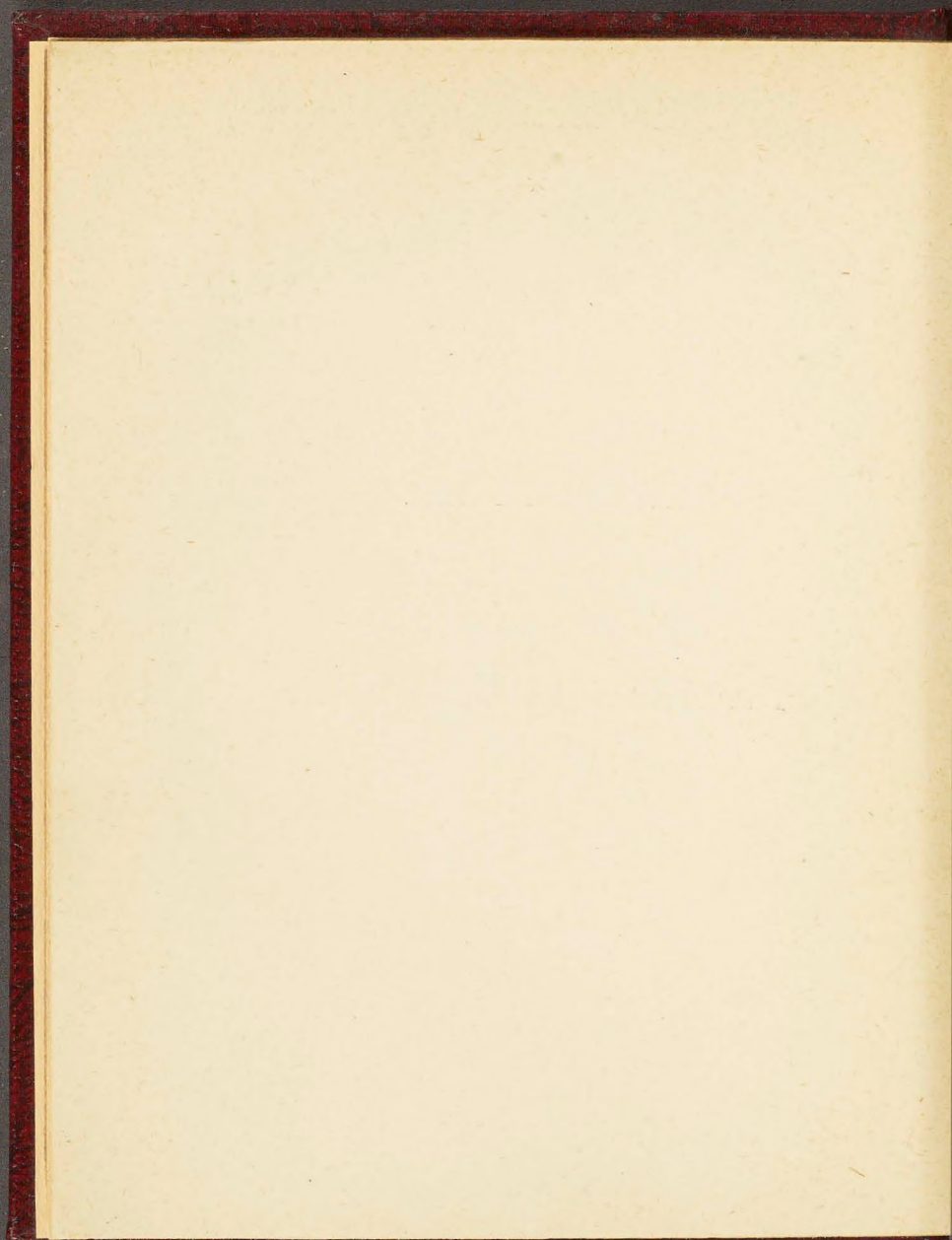
PREMIÈRE PARTIE

---

LES

PIERRES PRÉCIEUSES







LES

## Pierres précieuses

---

*L*es pierres rares, fines ou précieuses, sont appelées par un écrivain anglais « fleurs du règne minéral. » Elles ont, en effet, l'éclat et les brillantes couleurs de leurs sœurs du règne végétal. Comme elles, elles sont variées, très différemment séduisantes.

*Productions naturelles aussi, mais qu'il faut arracher aux profondeurs de la terre, puis tailler, polir et sertir d'or, elles ne peuvent malheureusement se payer d'une faible somme — comme les roses, qui vivent l'espace d'un matin — et c'est là*

leur plus grand tort, parce qu'elles excitent l'orgueil chez les uns et l'envie chez les autres.

Toutefois il n'est pas de femme, pauvre ou riche, possédant de nombreux écrins ou dénuée du simple anneau d'or, qui n'aime à entendre parler de ces corps solides et étincelants qui se forment lentement pour fournir, semble-t-il, des parures splendides et durables. Ne serait-ce qu'en imagination, il leur plaît de faire rayonner le diamant fulgurant, d'égrener les douces perles ; celles même qui ne les ont jamais aperçus voient, avec les yeux de l'esprit, ces rubis couleur de sang, ces saphirs couleur du ciel, ces émeraudes couleur de prairie, que la lumière traverse, dans lesquels elle se joue.

On peut, en conséquence, certain d'intéresser, aborder une fois de plus ce sujet féminin par excellence. Nous parlerons donc, en détail et à son tour, de chacune des « fleurs » résistantes qu'on découvre dans les entrailles du globe terraque... et dans les autres, sans doute. Nous décrirons leur



---

*beauté, nous dirons les jolies légendes et les contes gracieux auxquels elles ont donné lieu.*

*Les hommes leur ont fait parler un langage symbolique : chacune a sa signification particulière, mais toutes celles d'une même couleur expriment déjà des idées générales dont on retrouvera trace dans le sens attribué à chacune. Toutes les blanches disent : pureté, religieuse et autre, foi, fidélité, joie et vie; toutes les rouges : ardeur, force, amour divin, charité; toutes les bleues : sincérité, constance, félicité; les jaunes : divinité, soleil; les vertes : espérance, immortalité, victoire; les violettes : amour, vérité, passion, souffrance; les oranges : enthousiasme, imagination; les noires : favoritisme; les grises : pauvreté; les roses : modestie; les brunes : prudence; les lilas : faible amitié.*

*On a fait aussi, des pierres fines ou rares, de précieux talismans. Nous n'omettrons pas de parler de leurs vertus. Vertus que de simples fleurs véritables possèdent également, car il serait bien in-*

*juste de ne pouvoir se procurer une plus ou moins réelle protection mystique qu'à prix d'argent.*

*Les Arabes disent : « La pierre jaune apporte de l'éclat ; la rouge de la vivacité ; la noire de la tristesse ; la verte du bonheur (c'est la couleur du prophète) ; la blanche de la noblesse.*

*Ce n'est pas tout. Les anciens croyaient à la lapidothérapie. Les pierres rares étaient, selon leur opinion, d'infailibles guérisseuses dans certains cas. (Ces propriétés curatives appartiennent aussi, heureusement, à d'autres productions qui sont à la portée de tous).*

*Il ne faut peut-être pas sourire de cette médication par les pierres fines. Beaucoup d'entre elles ne possèdent-elles pas des propriétés magnétiques ?*

*Les premiers hommes avaient une intuition quasi-merveilleuse des rapports des choses entre elles. Ceux qui vinrent ensuite, qui savaient déjà, acceptèrent sans orgueil ce que la tradition leur révéla du résultat de l'instinct et des observations de leurs devanciers.*



---

*Des esprits sérieux ne dédaignent pas, en cette fin de siècle, d'étudier la science de nos ancêtres. Penchés sur ces connaissances primitives, ils sont parfois surpris jusqu'au ravissement en constatant quel degré de divination elles dévoilent. Très près encore de la nature, l'homme la comprenait bien, entraînait facilement en communication avec elle.*

*Loin de dédaigner les tâtonnements des premiers essais de l'intelligence humaine, les vrais savants s'inclinent avec respect devant ces travaux de débâlement que les ancêtres ont accomplis pour eux. Et, au milieu de toutes les choses rejetées de chaque côté de la route qu'on traçait, ils rencontrent parfois des découvertes qu'on a eu tort d'abandonner dans le chemin parcouru.*

*La lapidothérapie est d'ailleurs sans danger ; c'est pourquoi nous pourrions la préconiser comme au moins inoffensive... peut-être utile.*

*Avant de les décrire, disons comment on a porté les pierres précieuses dans les temps reculés.*



On les perforait au milieu, comme les perles, et on les enfilait, de la même manière encore que les perles, pour les porter au cou, aux bras et aux chevilles.

Celui qui pouvait en réunir douze — une par mois — se trouvait heureux. C'étaient douze gemmes différentes, comme nous le verrons, celle-ci était consacrée à janvier, celle-là à février, celle autre à mars, etc.

Où, au moins, on tâchait de posséder celle qui présidait au mois dans lequel on était né. Rarement les anciens abandonnaient leur « pierre de naissance ». Ils s'en paraient ostensiblement ou la cachaient sous leurs vêtements.

C'est une pratique remise en usage par les girls américaines. Pendant tout le mois de juillet, par exemple, elles ne se montrent parées que de cornaline ou de rubis, parce que ce sont les gemmes du mois radieux, (mars réclame aussi le rubis chez les Slaves).

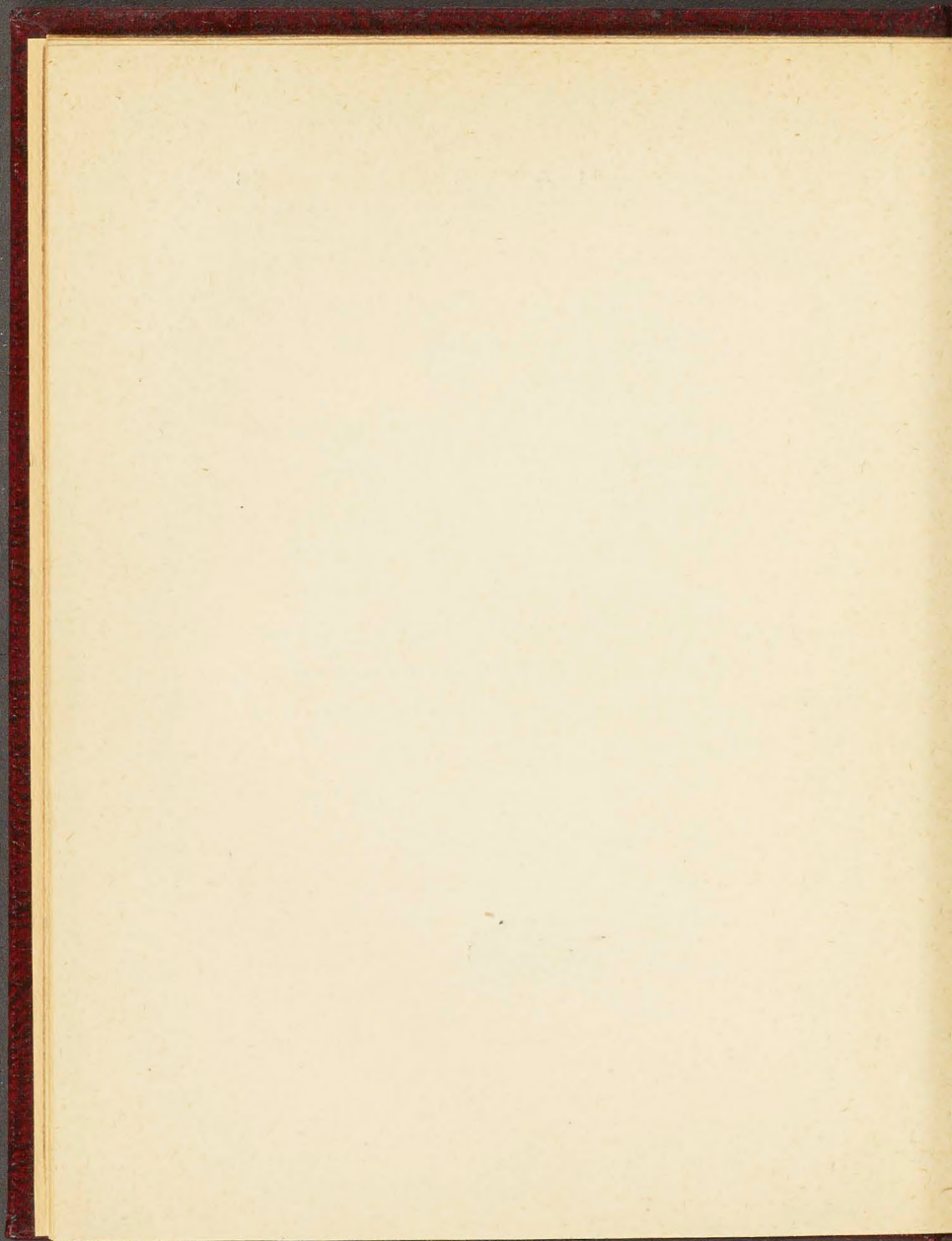
---

*Et rarement les misses d'Outre-Mer sortent sans leur « pierre de naissance », veulent la quitter un seul instant. Elles la dissimulent quand ce n'est pas son temps de paraître.*

*Les pauvres fillettes dont les pères ne sont pas milliardaires vont se désoler de ne pouvoir posséder ces précieuses amulettes. Qu'elles essuient leurs larmes. Nous leur indiquerons un jour des talismans aussi efficaces, plus faciles à se procurer.*

*En attendant, nous recommandons aux fiancés, de choisir, pour orner la bague de fiançailles, une gemme qui soit consacrée au mois dans lequel est née la bien-aimée.*









## L'AGATE

---

C'EST pour observer l'ordre alphabétique que nous parlons d'abord de cette pierre, car il en est d'autres qui revendiquent le premier rang pour la beauté.

L'agate, demi-transparente, est toutefois jolie et très intéressante ; elle a des variétés nombreuses.

Mais il faut commencer par dire qu'elle a reçu son nom d'un fleuve sicilien, l'Achates, auprès duquel on la trouvait en abondance. On l'ap-

pela *acate* fort longtemps ; mais Ronsard écrivait déjà *agate* :

« Puis la scella d'une agathe engravée. »

C'est bien à la gravure surtout que l'antiquité employa l'agate. On sait qu'il existe d'anciens camées si beaux qu'ils valent une fortune, des intailles sur cornaline, admirables et sans prix.

Il y a des agates *arborisées*, *herborisées*, *mousseuses*. Ce sont celles qui semblent renfermer dans leur pâte des figures d'arbres, d'herbes ou de mousse. Des agates *rubannées*, parce que, lorsqu'on les a sciées, elles paraissent présenter des bandes déroulées ; des agates *mamelonnées*, dont les dessins forment des mamelons ; des agates *zônées*, des agates *figurées*, où l'on démêle des scènes, des figures ; des agates *œillées*, auxquelles nous reviendrons. N'oublions pas les agates *entydres*, dans lesquelles on jurerait que tremblent des gouttes de rosée.

La *cornaline* est une agate unicolore. Elle est presque transparente et d'un rouge pur qui va-



rie dans ses nuances. Vous trouvez des cornalines d'un rouge intense, d'autres qui ne sont teintées que de la couleur de la chair, avec toute la dégradation des tons d'un point à l'autre. Il y a aussi une cornaline blanche. Elle est très rare, et c'est un admirable porte-bonheur.

La diaphanéité de sa pâte fait la plus grande beauté de la cornaline.

Cette agate induit à la crainte, à la mélancolie, à la tristesse... Mais elle a la propriété d'augmenter la salive chez les enfants. Pour d'autres, si elle est rouge foncé, elle est symbole de joie, de bonheur et de paix, elle chasse les pensées mauvaises et les idées tristes. Les Slaves l'ont consacrée au mois de juillet.

On connaît des agates jaune cire. Une autre, la *chrysoprase*, est d'un beau vert pomme. Elle porte bonheur — à ce que croit la princesse de Bulgarie. Pourtant, une chrysoprase, qui avait appartenu à la duchesse d'Etampes, passa successivement dans les mains de Marie Stuart, de Marie-Antoinette et de l'Impératrice Eugénie !



On ne classera pas ces souveraines parmi les femmes heureuses !

La *sardoine* est de couleur orangée, brune, fauve ou rouge, ses tons sont très doux. Mithridate possédait, assure t-on, quatre cents échantillons différents de sardoine, cette pierre qui fait naître une amitié honnête entre les hommes et les femmes.

La *sarde* est rougeâtre, transparente, d'une fort belle nuance. Elle augmente le courage, aiguise l'esprit, rend l'homme joyeux, parce qu'elle purifie le sang et engendre des esprits très purs. Elle était la première pierre du Rational d'Aaron.

La *sardonyx* est composée d'une couche de sarde et d'une autre couche blanche d'agate — à peu près la disposition de l'ongle sur la chair. — Elle est le symbole de la chasteté et de la pudeur et donne ces vertus à celui qui la possède.

La *saphirine* est une agate d'un bleu pâle ; elle est fort jolie et assez rare. La saphirine pro-

voque le sommeil. Il faut la sertir d'argent, et donner le même encadrement à sa sœur l'agate jaspée, parce qu'elles appartiennent à la lune.

L'agate *héliotrope* porte des points ou des veines rouges sur son fond vert foncé. Aussi l'a-t-on appelée *pietre de sang*, jaspé sanguin. L'anneau de Gygès, qui rendait invisible, avait son chaton formé d'une belle héliotrope.

Les *calcédoines* (orientales) sont des agates blanches ou d'un blanc laiteux, bleuâtre.

La calcédoine fait triompher de l'invisible, chasse les fantômes nés de l'hallucination.

L'*onyx* mérite une mention pour la gracieuse origine que lui donne la fable : Vénus s'étant endormie, survint l'Amour. Il imagina de couper les ongles de sa mère avec le fer de l'une de ses flèches ; puis, ses fonctions de manucure accomplies, il s'envola, pour aller commettre ailleurs d'autres espiègeries. Les Parques ramassèrent alors les divines rognures de ces ongles immortels qui ne pouvaient périr, et les transformèrent



en onyx. Voilà pourquoi, Madame, vantant vos ongles rebondis, qui ont le poli et la dureté de l'onyx (deux qualités indispensables pour leur beauté), les poètes disent que vous avez des ongles d'agate.

L'agate onyx possède une charmante variété, l'*onicolo* (petit onyx); on dit *niccolo* pour aller plus vite. Son fond est noir, mais sa couche supérieure est d'un bleu ardoise pâle ou bleu turquin foncé. Il est symbole de deuil, de tristesse et de peur.

L'ancienne lapidothérapie croyait l'onyx bon pour arrêter les hémorrhagies. Mais on pensait aussi qu'il cause l'insomnie, évoque les fantômes et les spectres, suscite les rêves fâcheux, excite les querelles. Il signifie discorde. Toutefois il rend chaste, et il est au douzième rang du pectoral d'Aaron, dans la colonne de lumière.

Les agates *œillées* sont particulièrement belles. Elles donnent l'*œil de chat* (extrêmement joli) qui porte bonheur. Les Assyriens le nommaient *œil de Bélus*, et l'avaient consacré à ce dieu. Les



beaux œils de chat ont des cercles bien distincts. Pline en décrivait un en ces termes : « La figure d'un globe blanc et de la prunelle noire d'un œil ; il brillait d'une lueur enflammée. » On en trouve d'un jaune vif ou mordoré ; de verts ; vert et gris. Les autres agates œillées sont l'*œil de lion* et l'*œil d'Adad*, dieu des Syriens.

Cette agate protège contre le mauvais œil, « l'œil envieux » ; si on la passe de temps en temps sur les yeux des personnes affligées de petite vérole, elle préservera l'organe de la vue des atteintes de la terrible maladie.

L'œil de chat donne encore santé, richesse, longue vie. Les Hindous font de l'œil de chat le séjour des génies. A leurs yeux c'est une pierre sacrée. Celui qui la possède y tient plus qu'à tous les autres trésors.

Le *jaspe*, qui est l'agate sacrée de l'île de Crète, qui figure au rational du grand prêtre Aaron au cinquième rang, dans la colonne verticale du mystère, le jaspe donne l'éloquence, (offrez-en aux avocats, aux prédicateurs, aux conférer-

ciers), préserve de la morsure des bêtes venimeuses, favorise la fécondité.

*La corne d'Ammon*, une ammonite convertie en agate, caillou couleur d'or, procure les rêves prophétiques, les rêves divins, si on la dépose sous son oreiller.

Nous avons donné les vertus talismaniques et autres de quelques agates. En général, l'agate (quelconque) signifierait joie, courage, bonheur et prospérité ; elle cuirasserait le cœur contre les luttes de la vie. Elle préserve de la peste, guérit des morsures des bêtes rampantes, des scorpions et des araignées. Les aigles, disent les vieux naturalistes, transportent une pierre d'agate dans leur nid pour prémunir les aiglons contre tout poison. Celui qui porte une agate ne sent pas la soif et sa vue se fortifie beaucoup. Cette pierre porte à la gaieté, rend les lèvres souriantes, dépose des roses sur les joues, est favorable à la santé. Elle sympathise avec les heureux et les infortunés.

Dans le calendrier mystique, la sanguine

(jaspe sanguin) est consacrée au mois de mars ;  
l'agate (quelconque) à juin, par les Slaves ;  
la cornaline à juillet ; août a pris la sardoine ;  
décembre, la chrysoprase.

Cinq des apôtres sont symboliquement représentés par des agates : saint Pierre, le jaspe ;  
saint Jacques, la calcédoine ; saint Philippe, la  
sardoine ; saint Bartholomé, la cornaline ;  
saint Thaddée, la chrysoprase.

L'agate est la pierre de la planète Jupiter.







## L'AIMANT



LA « pierre d'aimant » n'est pas étincelante comme le diamant, bien que son nom lui vienne par contraction dugrec *adamos adamantos*, diamant. Mais elle a de telles vertus et de telles propriétés qu'on peut bien la placer parmi les plus précieuses. Et sous son air modeste, elle possède une telle puissance qu'on devrait bien la sertir d'or et la porter à titre de talisman et aussi parce qu'elle est douée d'une action curative. Les anciens l'appelaient « pierre herculéenne », parce qu'elle attire avec une force extraordinaire. Pline la rangeait, comme nous, parmi les pierres précieuses.

Les Egyptiens attribuaient à l'aimant une vertu merveilleuse, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. L'usage thérapeutique de l'aimant était tombé dans l'oubli, quand Mesmer voulut,

au dernier siècle, le remettre en vogue. Le docteur Récamier, lui-même, l'a préconisé contre les névralgies, l'a reconnu comme sédatif et antispasmodique.

Les Arabes croient que si on se noircit les paupières avec de l'aimant, on attire l'amour de la personne qu'on aime. Ils disent encore que, si l'on porte de l'aimant, on constatera en soi un accroissement d'intelligence et qu'on verra s'accomplir tous ses vœux. Enfin, selon eux toujours, l'aimant facilite l'accouchement et, s'il est absorbé (réduit en poudre) par les gens empoisonnés, il détruit l'effet du toxique.





## L'AMBRE



CETTE belle substance passait, dans l'antiquité, pour des larmes fraternelles durcies et dorées par le soleil.

Les Héliades, filles d'Apollon, furent si désolées de la mort de leur frère Phaéton, racontaient les poètes, que les dieux les changèrent en peupliers, croyant les rendre insensibles à leur malheur. Mais de l'écorce des arbres sveltes coulèrent encore ces pleurs merveilleux dont l'humanité se pare.

Cette fable atteste l'intuition que possédaient les anciens. C'était bien d'une gomme qu'il s'agissait ; on se trompait seulement en ce qui concernait l'essence de l'arbre.

L'ambre le plus ancien qu'on connaisse provient d'Egypte. Celui-là entraît dans la com-



position de l'encens que Moïse prescrivait de brûler devant le tabernacle. Les côtes de la Baltique — où le mouvement des eaux le dépose — fournissent toujours l'ambre en abondance, quoique ce soit à cette source que le monde s'approvisionne depuis de longs siècles. L'ambre s'est formé, comme on l'avait deviné, d'un végétal ; il provient des immenses forêts de conifères géants qui ont dû couvrir la terre à l'époque antédiluvienne et dont on ne retrouve trace qu'en Californie.

Homère ne parle que de cette seule gemme. C'était alors le suprême ornement des héros et des princesses.

Les premiers spécimens de joaillerie étrusque sont des fragments d'ambre sculptés.

Ne voit-on pas Enrymachus, un des nombreux prétendants de Pénélope, apporter à la fidèle épouse d'Ulysse un collier d'ambre jaune, garni d'or, éclatant comme le soleil. Le présent lui paraissait sans doute infaillible pour attirer l'amour.

Néron, célébrant sa femme Poppée, dit que la chevelure de l'impératrice était couleur d'ambre, et l'on voit cette tête altière et coquette ornée d'adorables cheveux blonds.

Eh bien ! Poppée était peut-être brune comme la nuit. L'ambre connu des anciens allait de la couleur de la primevère (coucou) au noir de jais, en passant par les teintes châtaine, or, cire, vineuse (vin de Falerne), et brune, selon l'espèce de pin, sapin ou cèdre qui l'avait fourni. On compte, au reste, douze nuances d'ambre. La médecine estimait par-dessus tout un ambre blanc et le *Falernum*. Il devait avoir l'odeur du romarin — et bien attirer la paille, propriété qui lui aurait valu, assure-t-on, le nom de *Karabe* que lui donnent les Arabes.

On dédaigne un peu aujourd'hui ce don de beauté surprenante que nous ont légué les forêts disparues. Quels ravissants bijoux on en ferait encore, soit qu'on l'employât seul, soit qu'on le mélangeât avec des turquoises ou des saphirs ! Et il a le mystique pouvoir d'at-



tirer la sympathie d'autrui à celui qui le porte !

Mais on ne voit plus guère ce joli minéral translucide qu'en collier, au cou des petits enfants. Les mères veulent les préserver ainsi des maux de gorge... et il ne faudrait pas sourire : la science a reconnu qu'une extrême chaleur se développe dans l'ambre lorsqu'il est en contact avec la peau humaine, et le cercle d'électricité ainsi maintenu fait au cou des bébés une véritable défense contre le froid. Dans le nord de l'Italie, on le portait, on devrait peut-être le porter encore comme un remède préventif contre le goître.

Broyé avec du miel et de l'huile de roses, on l'employait contre la surdité ; avec le seul miel de l'Attique, contre l'obscurcissement de la vue.

Il guérissait aussi les crachements de sang, la dyssenterie.

Les anciens reconnaissaient à l'ambre d'autres propriétés occultes encore. Ils avaient remarqué l'action bienfaisante du parfum, qu'il exhale en brûlant, sur la santé de ceux qui respiraient la



salubre odeur. Nos lointains ancêtres découvraient, sans s'en douter, dans la résine fossile, ces mêmes vertus que nous attribuons aux vivantes forêts de pins. Et les Æystiens fouillaient la mer (eux qu'on appelait « les moissonneurs d'ambre »), pour recueillir le succin, en ces temps où tout était légende, où l'on disait que des blocs dorés flottaient à la surface de la mer « à la première lune du printemps ».

On continue à brûler l'ambre — l'ambre de la Baltique aujourd'hui, l'ambre du nuageux et poétique pays d'Odin — devant les châsses bouddhistes et l'autel des aïeux du palais de Pékin, et aussi dans les mosquées de la Mecque. Forêts mortes de l'Europe préhistorique, c'est vous qui fournissez l'encens à la vieille Asie!

L'ambre serait encore réfractaire à toute contamination. C'est pourquoi on demande à l'exquis fossile le tuyau du narghileh, ce symbole social de l'Orient, qui passe de bouche en bouche comme la coupe d'amour. L'ambre est donc un préservatif contre les venins secrets.

Les tendres superstitions de l'antiquité à l'égard de l'ambre sont de celles qui se sont le mieux perpétuées, vous le voyez.

Et vous ne portez plus cette charmante gemme, — électrique ! — « don du soleil », « verre de la mer », « larmes des oiseaux de mer » ! Au dix-septième siècle, des fiancés princiers échangeaient des bijoux d'ambre en signe d'engagement. Guillaume de Saxe-Weimar offrait à la princesse Charlotte de Saxe un amour d'ambre décochant une flèche (à suspendre au cou), et la fiancée lui tendait une main d'ambre, tenant un *vergiss-mein-nicht* entre le pouce et l'index.

Un joaillier intelligent nous l'avait rendu, il y a quelques années, sous forme de broches — qui portaient bonheur. — Cet ambre-là renfermait des herbes ou des insectes parfaitement conservés, qu'il avait ensevelis dans l'or transparent et les parfums, alors qu'il était fluide encore.

Dans le langage mystique, l'ambre signifie beauté et douceur : passez-en donc un collier au cou de la bien-aimée !





## L'AMÉTHYSTE

---

CETTE jolie pierre, couleur de passion et de souffrance, est variée dans ses nuances : elle va, passant par plusieurs tons, du lilas tendre et gai (améthystes communes) au violet sombre et pourpré (améthystes corindon). Les plus belles, qui sont les plus foncées et les plus veloutées, nous viennent de Cambay, de l'Inde, de Ceylan, de la Sibérie, de la Perse, du Brésil, de Carthagène, des Asturies et des Hautes-Alpes.

La principale vertu de l'améthyste serait de préserver de l'ivresse. Aussi la mêlait-on aux couronnes de roses, de lierre et de ruban que l'hôte romain offrait à ses convives pour la durée du festin. Le nom de l'améthyste est du reste formé d'un mot grec signifiant « qui n'est



pas ivre ». Appliquée au centre de l'abdomen, elle y attire les vapeurs de l'ivresse, et, par suite, en dégage le cerveau. Elle met aussi en fuite les mauvaises pensées, bannit le désir de boire, incite à la chasteté, attire la faveur des grands de ce monde à qui la possède, écarte les maléfices, dissipe prestiges et tristesse, rend l'épouse féconde.

Mais on lui reproche d'exciter les songes fâcheux.

Elle signifie science, humilité, sincérité.

Quelques auteurs prétendent que les anciens l'appelaient *Pierre de Vénus*, et, pour eux, elle attire à l'homme l'amour de la femme qu'il aime. Pourtant, c'est à Bacchus qu'elle était consacrée, disent les autres ; et cela se comprend à merveille, étant donnée sa propriété de chasser les fumées du vin. Les graveurs antiques ne reproduisaient-ils pas les traits du divin Dionysius sur des améthystes ?

Cette pierre figurait au neuvième rang, parmi les douze pierres précieuses qui décoraient, dans

la colonne du Mystère, le pectoral du grand-prêtre de Jérusalem.

C'est une améthyste qui ornait la bague de mariage offerte à la Vierge par saint Joseph.

L'améthyste symbolise l'apôtre saint Mathieu.

Nous l'appelons *Pierre d'évêque* parce qu'elle forme le chaton de l'anneau pastoral des prélats mitrés. — On voit que c'est une gemme dont beaucoup de religions ont fait grand cas.

Elle est consacrée au mois de février, dans le calendrier magique, chez les slaves. Et c'est en vérité très bien trouvé. N'a-t-elle pas la couleur des premières violettes que voit éclore la fin de ce mois, déjà traversé de lueurs printanières ?

Les Romaines aimaient beaucoup cette pierre à laquelle quelques personnes donnent la signification de « Martyre d'amour ».

L'améthyste est extrêmement seyante, en toutes ses teintes : elle blanchit beaucoup la peau sur laquelle elle brille de doux feux.







## LE CORAIL



CETTE belle substance a quatre couleurs :  
blanche, rose, rouge, noire.

Le corail blanc est, croit-on, le corail femelle ; le rose et le rouge sont les plus beaux ; le noir, couleur d'ébène, doux et poli, s'est appelé *antipathes*.

Le corail rose est le corail d'Italie, de Naples. Les bijoutiers de ce pays en composent d'adorables parures.

Le nom du corail signifie, en grec, « l'ornement, la plus belle production de la mer ». On l'appelle encore *lithodendron*, « arbre de pierre ».

On trouve le corail dans la Méditerranée, surtout sur les côtes d'Algérie, où il forme de véritables jardins voilés par les flots. C'est un arbrisseau à la fois animal et minéral, et quand



la main de l'homme brise une branche de cet arbrisseau, il détruit mille vies innocentes.

Le corail est formé par une foule d'animalcules qui se construisent des forêts sous les vagues, forêts qui leur servent de *home* tranquille et doux, jusqu'à ce que l'industrie odieuse vienne bouleverser une calme existence, résultat de l'effort et du travail.

Oui, le corail vit. Il est tantôt mâle ou femelle, tantôt hermaphrodite. Il subit une métamorphose, comme le papillon. Mais, agile et actif lorsqu'il est à l'état de larve, il perd sa liberté quand, ayant atteint l'état parfait, il vient s'attacher au rocher.

Ce n'est pas sans remords qu'on porte cette belle parure fournie par le corail quand on sait ce qu'on sème de morts pour obtenir ces bracelets, ces colliers qui rehaussent les beautés brunes; quand on se représente la désolation où l'on réduit les charmants paysages sous-marins, les ruches qu'habitaient de vivantes fleurs en forme d'étoiles.

Mais de tout temps on a été sans pitié. Les Romains et les Gaulois, qui ornaient leur casque de grains de corail, demandaient un talisman à la belle substance, qui préservait des malheurs et des maladies. On en formait des colliers aux enfants pour aider à la dentition et pour les protéger contre le mauvais œil, « l'œil envieux ». Les Italiens en font des amulettes — défense contre la jettatura — sous forme de petite main, dont l'index et le petit doigt sont seuls ouverts et étendus.

Le corail a la vertu de détourner du meurtre, de préserver des mauvais génies, d'éloigner les terreurs paniques. Il chasse les rêves turbulents et enlève aux enfants toutes craintes nocturnes. Il donne à tous raison et prudence. Il calme l'orage et la tempête ; il apaise la tourmente et la fureur des vagues. Il inspire la gaieté, rassérène l'âme. Il guérit les maladies d'yeux, est très salulaire pour les dents, si, le réduisant en poudre et le mélangeant au vinaigre, on en compose un dentifrice. Le corail



pulvérisé appliqué sur une plaie en arrête la tuméfaction. Il a encore la vertu de faire cesser l'hémorrhagie.

Le corail blanc signifie retenue, modestie. Le rose, pudeur. Le rouge, bonté, courage. Le noir, force et fermeté.

La reine Marguerite d'Italie possède un collier en corail de Naples, qui lui est aussi précieux que le fameux collier de perles auquel le roi Humbert ajoute un rang chaque année.

C'est son fils qui le lui a composé, rang à rang aussi, de ses économies d'enfant.

Le corail sert à composer des chapelets pour les pèlerins de la Mecque. Les Orientaux en décorent leurs armes. Il sied admirablement à leurs femmes, qui savent bien l'employer dans leur parure.







## LE CRISTAL DE ROCHE



**L**e cristal mérite une place parmi les pierres rares. C'est au reste le quartz hyalin incolore.

On le taille pour en faire des objets de parure qui n'ont pas grande valeur, qui ne peuvent convenir qu'aux très jeunes filles. Les morceaux de cristal roulés par les flots sont les plus beaux, tel le *caillou du Rhin*, qui, artistement serti de vieil argent, monté en croix pectorale, devient un fort joli bijou.

Le *diamant d'Alençon* est un cristal de roche jaune d'une grande limpidité. C'est l'île de Madagascar qui fournit le plus pur cristal.

Le cristal (glacé, froid,) donne le calme des sens. Il procure le sommeil et les bons rêves.

Il augmente le lait des nourrices, apaise le mal de tête, rend le cœur gai, réjouit l'âme.

Sa signification est : transparence d'âme et de cœur.

Le poète oriental compare à du cristal le cou de la bien-aimée: « Son cou est comme du cristal. »





## LE DIAMANT

---

C'EST la plus dure, la plus pesante, la plus pure, la plus diaphane de toutes les gemmes. Elle est victorieuse du feu et des corps les plus résistants.

Les plus beaux diamants viennent de l'Inde et du Brésil. Ils ne sont pas toujours incolores : il y en a de jaunes, de verts, de bleus (ceux-ci très rares), de roses, qui coûtent beaucoup plus cher que les incolores, s'ils sont d'une belle eau et sans défauts.

On ne taille le diamant que depuis le XV<sup>e</sup> siècle ; c'est le Hollandais Louis Van Bergen qui a découvert le secret de polir deux diamants par leur mutuel frottement.

Il y a deux façons de tailler les diamants.



*En rose*, pour ceux de peu d'épaisseur. « Cette taille présente à son sommet une pyramide à facettes triangulaires et une large base plate dissimulée dans la monture. La taille *en brillant* est plus recherchée. Les diamants ainsi traités ont, à leur partie supérieure, une face ou table assez large, entourée de facettes triangulaires dites dentelles, et de facettes en losange. La partie inférieure se termine par une sorte de pyramide, garnie aussi de facettes en pavillons, destinée à réfléchir la lumière qui a traversé la pierre, et cette pyramide est tronquée par une autre table ou culasse. Les brillants sont toujours montés à jour<sup>1</sup>. »

Suivant sa taille, le diamant est appelé *brillant à simple* ou à *double taille*, *demi-brillant*, ou la *rose* : et celle-ci se subdivise en *rose de Hollande*, *demi-rose*, *rose de Brabant*.

En France, la première femme qui porta un collier de diamants fut Agnès Sorel.

<sup>1</sup> E. Bosc, *Dictionnaire de l'art, de la curiosité et du bibelot*.

---

Au temps de la belle Gabrielle, la rivière de diamants s'appelait « chesne de diamants », l'inventaire de l'amie du roi Henri en témoigne : « Une chesne de diamants contenant trente-deux pièces, sçavoir huict chiffres du roy et de madame la duchesse ; huict grandes pièces faites en enseigne ; au milieu de chacune, y a un diamant à seize nœuds, garni aussi de diamants, et au milieu y a un diamant plus grand que les autres, prisés douze mille écus. »

On prétendait autrefois que le diamant avait la propriété d'en engendrer d'autres. « Une princesse de la famille des Luxembourg en possédait deux, dit Bootius, qui en produisaient d'autres en certain temps. » Pourquoi la pierre superbe a-t-elle perdu cette vertu de reproduction ?

On en porte toujours tant qu'on pourrait croire à cette fable. Avec les écrins de diamants des milliardaires américaines, on achèterait des provinces. Les princes Esterhazy possédaient des brillants en quantités innombrables et d'une



beauté incomparable, mais ils ne les gardèrent, non plus que leurs autres bijoux, que pendant trois quarts de siècle.

C'est la gemme des grandes fêtes et des cérémonies, la gemme du soir. Elle est interdite aux jeunes filles et, pendant le jour, à toute femme de goût.

Emile Michelet dit du diamant : « Il agit fortement sur l'organisme féminin, le sollicite en une délicieuse exaspération. Il y a dans le feu aigu, dans le bleuâtre éclat du minéral, un je ne sais quoi de sidéral, d'éperdu, de stellaire devant lequel s'épanouit, se grise l'âme de la femme... Et, pour elle, ce *joyau*, c'est de la *joie*. »

L'imagination orientale exulte aussi quand il est question de cette gemme, la grossit extraordinairement. « Maaouya, écrit un Arabe, fit don à Aïcha, femme du Prophète, d'un collier d'or massif, au milieu duquel brillait un diamant énorme qui valait 10.000 dinars d'or. Cette pierre trop grosse pour une seule femme fut divisée



entre toutes les autres femmes de Mahomet, et chacune en eut un morceau considérable. »

L'éclat extraordinaire du diamant est dit *éclat adamantin*. Mais ce n'est pas seulement la fulgurance de cet éclat qui recommande le diamant à la faveur des femmes.

Elles savent qu'il rend fidèle aux engagements (son nom n'est-il pas formé, en grec, de mots signifiant « *ne rompt pas* » ?) Aussi, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, était-il très estimé en Italie comme ornement de l'anneau de mariage. Il a le mystérieux pouvoir de maintenir le bonheur entre les époux, il fait aimer. C'est pourquoi beaucoup de jeunes filles, de nos jours, désirent un diamant pour chaton à la bague de fiançailles, l'anneau de mariage étant désormais tout uni.

Une querelle ennuage-t-elle le ciel conjugal, faisons intervenir le diamant, qui est la *pierre de la réconciliation*. Oh ! très précieuse gemme, en vérité, qui protège aussi contre toutes autres « noises » et disputes.

Le diamant a d'autres vertus ! Il donne la paix à l'âme, la joie au cœur, la beauté au visage ; il purifie le sang, il annihile le poison, défend contre les épidémies, dissipe les agitations de l'esprit provenant de visions effrayantes, fait évanouir prestiges et enchantements, chasse les loups-garous, les succubes et les incubes ; rend toute lucidité d'entendement. Il préserve de l'insomnie, calme la colère, fait l'homme fort et courageux ; c'est pour cette raison qu'il était appelé *anachytis* par les Grecs. Invincible celui qui le porte si la figure du dieu Mars, sous la planète de ce nom, est gravée sur l'admirable pierre, ou celle d'Hercule dominant l'hydre.

Le diamant, par ses feux, produit le somnambulisme... l'hypnotisme.

Il préserve du remords, des mauvaises actions dont on se repent. Le diamant n'était pas connu de Rome antique. Les superstitions dont nous l'entourons nous ont été léguées par une race plus ancienne.

On gardait autrefois au château de Vêriville,



dans l'Isère, un diamant qui guérissait de la cataracte. On venait de cent lieues lui redemander la vue. Ce diamant a été légué à perpétuité par les anciens possesseurs. Il doit passer, avec le château, entre les mains de chaque nouveau propriétaire et servir toujours à cet usage bienfaisant.

Les Arabes l'employaient beaucoup en médecine. Un de leurs écrivains rapporte qu'on faisait moudre la dure gemme et qu'on appliquait cette précieuse poudre sur les plaies des princes.

Un vieil auteur raconte aussi qu'il y a antipathie entre l'aimant et le diamant. Un diamant placé près de l'aimant empêche ce minéral ferreux d'attirer le fer.

Emile Michelet, dans ses « Secrets des pierres précieuses », parle de l'âme des gemmes. Il dit que l'âme du diamant est plus impénétrable que la plus obscure âme de femme.

« Le diamant, ajoute-t-il, semble une matière



sublime, invinciblement pure, impassiblement altière. »

Il serait, d'après l'écrivain, le symbole du sage qui a dépouillé toute passion, qui vit dans l'absolu en pleine intellectualité.

« Comprendra-t-on, demande-t-il, l'apologue qui accorde au diamant la vertu de donner paix et sérénité ? »

Porté du côté gauche, le diamant protège contre les ennemis, paralyse leurs efforts, détruit leurs embûches. Il préserve de la morsure des animaux féroces ou venimeux, du couteau des assassins..., il nous délivre des soucis.

Mais c'est à condition que nous deviendrons purs et calmes, intrépides et fiers. Alors notre cœur vraiment cuirassé de diamant sera à l'abri du « poignard des destins ».

Je regrette de ne pouvoir donner qu'un aperçu de cette belle page d'Emile Michelet.

Le diamant occupe parmi les pierres le premier rang, le rang suprême. Les récits bibliques sont pleins de ses mérites. Le grand pontife

Aaron portait au doigt un diamant doué du don de divination. Il noircissait quand les Hébreux péchaient, prenait des teintes sanglantes quand ils méritaient la mort, redevenait pur et étincelant en face de l'innocence.

On appelle le diamant *adamas* (l'indomptable). On le nomme encore le *solitaire*, parce qu'il ne se laisse pas pénétrer par les courants magnétiques.

Il signifie constance, innocence, fidélité, foi, pour beaucoup. Pour les sages, il représente l'absolu de la pureté et de la force.

Il est le symbole de l'amour.

C'est une des pierres d'avril.





## L'ÉMERAUDE

---

L'ÉMERAUDE est appelée *pierre aux trois figures*, en raison de ses variétés : aigue-marine, béryl, émeraude proprement dite. Celle-ci a plus de valeur que les deux autres.

Les plus belles émeraudes viennent du Pérou et du Brésil ; toutefois elles sont moins grosses que celles des autres contrées. Pour être parfaite, l'émeraude ne doit être ni nuageuse, ni glaceuse. On la veut transparente, d'un vert de pré translucide et très pur, brillante, dure, résistante, « grosse comme aveline ». — Selon leur plus ou moins de beauté, on divise les émeraudes en Prasines, Néronianes et Domitianes.

Les lapidaires les taillent en table carrée, simplement biseautée sur les bords, et les joailliers



les montent à jour, quand leur teinte est bien franche.

L'antiquité connaissait l'émeraude, et les descriptions d'alors donnent à quelques échantillons de cette pierre d'énormes dimensions. Mais il est probable que l'émeraude de quatre coudées, citée par Théophraste, était une fausse émeraude. C'était du Mont Zabarah, dans la Haute-Egypte, que les anciens tiraient cette gemme; ces mines précieuses étaient exploitées dès Sésostris.

Pline parle de l'émeraude en poète : « La lumière qu'elle lance en rayons aussi vifs que doux, dit-il, semble briller l'air qui l'environne et teindre, par son irradiation, l'eau dans laquelle on la plonge. » Le même auteur raconte que Néron regardait à travers une émeraude les féroces jeux du cirque, les combats de gladiateurs.

Les Grecs gravaient sur l'émeraude. Amy-mone, l'une des Danaïdes, était ainsi représentée.

L'émeraude était une gemme connue à l'époque où Moïse écrivait le livre de l'Exode. Et elle formait une des parures des anciens Egyptiens, ainsi qu'en témoignent celles qu'on a retrouvées sur les momies les plus anciennes.

Une large émeraude, sur laquelle était gravé un nom mystérieux, agrafait l'éphod du grand-prêtre des Hébreux. Une émeraude encore occupait le deuxième rang au rational, à la colonne du milieu, celle du mystère.

Lorsque Lucullus, de somptueuse mémoire, aborda à Alexandrie, Ptolémée lui offrit, comme un présent de très haute valeur, son portrait gravé sur une émeraude.

Lollia Paulina, la femme de Caligula, aimait à se couvrir de perles et d'émeraudes.

Enfin, c'était une émeraude qui ornait l'anneau du tyran Polycrate : le roi de Samos, effrayé de son bonheur, jeta le joyau inestimable dans la mer pour conjurer le Destin, qu'il supposait las de le voir heureux. Et ce fut avec une terreur intense qu'il découvrit, le lende-



main, la bague au précieux chaton, ensevelie dans les flancs d'un poisson servi sur sa table.

Le Moyen-âge et la Renaissance ont aussi beaucoup utilisé l'émeraude. Charles V possédait vingt spécimens de cette gemme. Elle est citée également dans les inventaires des ducs d'Anjou et de Berry et dans celui de Charles-Quint.

Dans une vallée du Pérou, on adorait une émeraude grosse comme un œuf d'autruche et on lui offrait d'autres émeraudes.

« Je te salue, émeraude, pierre des Mages ! » s'écrie Emile Michelet. Et il nous apprend qu'elle brillait au front des druidesses, au milieu de la couronne de verveine, favorisant la divination. Il ajoute que les voyants d'autrefois, qui savaient soulever le voile de l'avenir, plaçaient l'émeraude sous leur langue avant de prononcer leurs oracles, — et que ceux qui pénétraient le mystère confrontent à l'éclat de l'émeraude leur vision profonde.



Aussi l'émeraude qui éclaire l'intelligence, qui procure la lucidité de l'esprit, l'éloquence et la renommée, facilite-t-elle l'accès des sciences et l'intime triomphe, et donne-t-elle force, activité, énergie, résistance aux coups du sort. Elle symbolise l'inspiration et la sagesse.

Ce ne sont pas les seules vertus de cette belle gemme : elle combat l'action du venin ; elle calme l'épilepsie — sans doute parce que sa couleur est celle qui est la plus répandue dans la nature... calmante. Elle délivre les possédés. Elle préserve de la lèpre. Elle adoucit les souffrances et hâte la délivrance des femmes en mal d'enfant. Elle repose la vue par son doux éclat. Elle ranime les vieillards. Elle procure les biens de ce monde. Elle apaise les vagues courroucées.

Pierre des vierges — auxquelles tu appartiens aussi — je te souris, charmante évocatrice des prairies, consacrée au mois de mai ; toi qui favorises l'amour, développes l'amitié naissante, donnes à ton possesseur les tendres

---

vertus, la fidélité, la constance : toi qui signifies espérance ; toi dont saint Jean a parlé dans son Apocalypse, et que tu représentes pour les mystiques !

L'aigue-marine, aux nuances changeantes, d'un vert bleuâtre, rappelant l'eau de mer, est digne des Syrènes et des Ondines. Offrez l'aigue-marine à ceux qui sont dans la douleur : la jolie gemme apporte l'espérance dans le malheur. Et cependant quelques esprits chagrins lui ont attribué des vertus néfastes, l'ont fait redouter des fiancées. On leur a dit qu'elle représente l'inconstance.

La plus belle qui soit connue orne la couronne royale d'Angleterre. Elle mesure près de six centimètres de diamètre.

Vous verrez aussi une superbe aigue-marine à la Bibliothèque Nationale. Un artiste grec y a gravé le portrait de Julie, fille de Titus. Cette intaille est enchâssée dans une monture d'or antique, enrichie de cabochons de saphirs.



Le beryl vert clair, jaune ou jaunâtre, est dit émeraude miellée, quand il a la teinte du miel. On l'a consacré à saint Thomas.

Le plus beau vient de l'Inde. Il se taille en figure à six angles, afin que sa lumière éclate davantage par la répercussion de ces angles.

Le XV<sup>e</sup> siècle connaissait bien cette variété d'émeraude. On parlait de « Marbre poly aussi clerks que beryl » et le *Propriétaire des choses*, nous raconte que le « béril, qui croist en Inde est une pierre semblable à l'esmeraulde en verdeure ».

Les propriétés du beryl sont celles-ci : il rend les esprits subtils, il apaise les douleurs du foie et du diaphragme. Ses vertus sont d'exciter l'amour, de donner le pouvoir d'être aimé, d'obtenir à la femme l'amour de l'homme. On prétend encore qu'un beryl exposé au soleil allume le feu.

Les trois émeraudes signifient espérance, immortalité, victoire. Elles sont l'emblème de la charité, de la joie et de l'abondance.



Nous en occuperons-nous encore à un point de vue exclusivement féminin ? Disons-nous qu'elles s'harmonisent avec les robes blanches, les roses pâles et sans feuillage, qu'elles vont bien aux cheveux dorés, aux teints de lis ?

L'émeraude ne serait pas une pierre du soir. « Vert souvenir des mers et des prairies », dit Emile Michelet, « elle voile son éclat aux lueurs des bougies ».

Du reste, elle peut composer les bijoux du jour, auquel elle appartient, parce qu'elle n'est pas excessivement précieuse, ni d'un prix très élevé.





## LE GRENAT



COMME presque toutes les gemmes, le grenat se subdivise en pierres d'Europe et en pierres orientales.

Parmi les premières, les grenats d'Espagne sont d'un rouge pâle, comme les pépins de la grenade mûre, d'où ils auraient pris leur nom. Ceux de Bohême sont d'un rouge plus foncé, d'un rouge vineux.

Le grenat oriental vient de l'Inde, du Cambodge, de Ceylan, et on en compte trois variétés : 1<sup>o</sup> Les *sang brun*, qui, exposés à la lumière du soleil, figurent des charbons embrasés ; ils sont d'une certaine grosseur. 2<sup>o</sup> Ceux qui sont presque de couleur hyacinthe ; lorsque le rouge orangé y domine, on les nomme *soronias*. 3<sup>o</sup> Le violacé, qui est le plus parfait.

Il y a des grenats verdâtres, bruns, noirâtres, si foncés, alors, qu'ils sont sans transparence : des *vermeils*, d'un rouge feu très vif.

Les plus beaux grenats violacés viennent principalement du Pégu. On les appelle *grenats syriens*, mais il faudrait les nommer *grenats de Syriam*, parce que Syriam, capitale du Pégu, d'où on les tire, en a plus fourni à elle seule que toute la Syrie. — C'est le plus transparent de tous les grenats.

Le grenat représente le mois de janvier pour les Slaves et les Latins.

Il signifie loyauté et franchise. Il symbolise la foi vive et la charité, la constance, l'amitié.

Il donne la sincérité du cœur, entretient les douces illusions, met un bandeau sur les yeux de l'amante trompée. Il sert d'antidote dans les lieux où l'air vicié devient pestilentiel.

L'escarboucle, qui est la variété magnifique du grenat, est d'un plus beau rouge que lui. Elle est d'une plus grande transparence et de dimen-



---

sions plus considérables. Ses feux sont très intenses. Elle les doit aux points d'or dont elle est intérieurement pailletée.

On sait que son nom latin signifie charbon. Charbon ardent, en vérité.

Les anciens estimaient énormément l'escarboucle. Ils croyaient que la superbe gemme condensait les rayons du soleil et les reflétait dans l'obscurité. Plusieurs de ces pierres brillaient assez, disent les auteurs de l'antiquité, pour éclairer les appartements obscurs.

Des minéralogistes plus près de nous affirment que, si on l'expose aux rayons du soleil, elle brille de feux si vifs et conserve si longtemps la lumière dont elle s'est imbibée, qu'elle peut encore luire dans l'obscurité, éclairer la nuit.

Un vice-roi des Indes possédait des escarboucles d'un si extraordinaire éclat, qu'elles semblaient la nuit « charbons embrasés au milieu des ténèbres ». Le roi du Pégu en portait toujours une d'énorme grandeur, qui paraissait l'éclairer, la nuit, de rayons solaires.

L'Ethiopie a fourni les escarboucles les plus belles qui furent d'abord connues.

Les Chaldéens faisaient de l'escarboucle un talisman puissant, capable d'éloigner les mauvais esprits, de purifier l'atmosphère physique et morale.

C'était une des douze pierres qui ornaient le pectoral du grand-prêtre des Hébreux. Chacune de ces pierres avait une vertu magnétique.

La fable disait que les yeux du dragon étaient formés de deux escarboucles, tellement éblouissantes qu'on n'en pouvait soutenir l'insupportable et brûlant éclat.

Les *Chroniques de Saint-Denis* ne prêtent-elles pas aussi à Charlemagne des yeux d'escarboucle? « Quand il était courroucé, ses yeux resplendissaient comme *escarboucle*. »

L'escarboucle préserve de l'incendie, de l'ophtalmie. Elle procure des songes riants, ceux qui sortent par la porte d'ivoire. Elle augmente la chaleur vitale.

Elle symbolise l'ardeur. Elle signifie amour dévorant.

Le grenat, et surtout sa belle variété, l'escarboucle, paraissent avoir été créés par la nature pour les brunes aux yeux noirs.

Leur couleur de feu contraste avec la masse obscure des chevelures foncées, avive l'éclat des yeux sombres.

Je sais que leurs lueurs sont dites infernales par les timides. Mais elles représentent aussi les rayons divins de l'amour, de la foi radieuse, de la charité passionnée.







## L'HYACINTHE

---

**V**oici une pierre parée d'un nom floral, qui est aussi un nom mythologique.

Sa couleur n'est pas franche et non plus sa nature. Quand elle est d'un rouge orangé, mêlé de brun, l'hyacinthe devient un grenat *essonite* ; de coloration plus faible, elle est *zircon* ; *brune du Vésuve*, c'est une *idocrase* ; *de compositelle*, un *quartz*.

Les orientales, qui se divisent en deux variétés, sont, les unes, *corindon* — on les trouve en Arabie ou à Ceylan, grosses comme des lentilles ou des avelines ; les autres, des *topazes* : moins dures que les premières, safranées, orangées, elles viennent du Brésil. — Elles sont parfois aussi de la nuance de la fleur dont elles

portent le nom, d'un violet plus léger que celui de l'améthyste.

Les joailliers distinguent quatre espèces d'hyacinthes : la première, d'un rouge très vif, écarlate comme le sang artériel, moins obscure que la couleur du grenat, est dite *Belle Hyacinthe* ; elle jette des rayons comme le feu. La deuxième est nuancée, safran rougeâtre, ou orangée ; aux yeux de beaucoup c'est la plus désirable. La troisième ressemble à l'ambre blond. La quatrième — non du tout rouge ni jaune — blanche, transparente, n'a guère de valeur. Plus dense que le diamant, l'hyacinthe l'est moins que le rubis. Elle approche, ainsi que le grenat, des pierres précieuses, par cette densité qu'elle possède.

L'hyacinthe est, comme le grenat, consacrée au premier mois de l'année. Quelques-uns la consacrent à celui de mars. Et mystiquement, elle personnifie saint Simon. Dans le rational du grand-prêtre hébreu, elle occupait le septième rang — et s'y trouvait dans la colonne (verticale) de chaleur.

---

Elle veut dire soleil et divinité. Elle signifie enthousiasme, poésie.

Si on la suspend à son cou, elle préservera de la peste et des poisons, des dangers sur terre et sur mer. Elle provoque le sommeil. Elle fortifie le cœur et réjouit l'homme. Elle défend de la foudre, elle augmente les richesses et donne la hardiesse, inspire l'énergie.

Elle procure à celui qui la possède, tous les honneurs terrestres et satisfait tous les désirs. Toutes les variétés de l'hyacinthe sont ainsi généreuses.

La femme artiste devrait s'habiller de toilettes noires et transparentes semées d'hyacinthes, d'escarboucles ou de topazes. Toutes trois font un effet magique dans les flots du Chantilly et les nuages sombres du tulle noir.

Au dernier siècle, la comtesse d'Egmont, nature éthérée, nerveuse, impressionnable, qui avançait sur l'horloge du temps, aimait ces parures originales et splendides. Décrivons, d'a-



près un auteur de l'époque, sa toilette à un grand couvert de Versailles : « Elle avait un grand habit en dauphine noire lampassée, lequel était sobrement garni, mais suffisamment d'une élégante et riche broderie de fleurs de capucines, en grandeur et couleur naturelles, avec leur feuillage en or. Elle avait mis toutes les perles héréditaires de la maison d'Egmont, qui valaient au moins 400,000 écus. Et ce qu'il y avait d'aussi magnifique et de mieux assorti, c'est que les fermoirs de ses bracelets, l'agrafe de son collier et l'attache de son aigrette (où jouaient quarante perles pendeloques du plus beau profil et du plus bel orient) étaient formés par des hyacinthes immenses, éclatantes, éblouissantes et de la plus belle couleur de capucine... » couleur qui, à mon gré, constitue la vraie hyacinthe — en dépit de son nom — et en fait la valeur véritable.





## LE JADE



AIMEZ-VOUS la douceur, l'indécision de ses nuances ? Il est tantôt verdâtre, olivâtre, blanchâtre tirant sur le vert, laiteux avec une teinte de bleu, ou vert estompé de gris dans son opacité semi-transparente.

L'Hindoustan demande au jade vert des vases et des tasses. Mais en Chine, le jade blanc laiteux, jade impérial, sert à sculpter des boudhas et fournit les bijoux des impératrices. Dans la collection du docteur de Lignières de Nice, on trouverait un collier en jade laiteux formé de quatre-vingt-dix-neuf perles rondes, qui était le plus précieux joyau de la Couronne Célestialle et dont se parait la compagne des empereurs. Le savant collectionneur possède aussi la bonbonnière en jade vert, qui était la



propriété exclusive des impératrices venant se succéder sur le trône de l'Empire des Fleurs.

Dans toute la Chine, et au Japon également, le jade est considéré comme une pierre sacrée. Il faut y occuper le rang suprême, être prince du sang impérial, ou être arrivé à telle haute situation sociale exceptionnelle, pour pouvoir porter ostensiblement un specimen de cette pierre, à laquelle les lapidaires orientaux donnent un si beau poli, et qu'ils sont presque seuls à savoir tailler, consacrant à ce difficile travail — pour un seul bijou — des années de leur vie, parfois leur vie entière.

La coupe à sacrifice des empereurs de la Chine est toujours taillée dans le jade, substance considérée comme divine au Céleste-Empire.

Les Hindous tiennent aussi la belle pierre dure en grande estime et profonde vénération.

L'antiquité admirait le jade, à cause de sa rareté, de ses propriétés extraordinaires et du mystère de sa taille. Elle nous a laissé des vases grecs et des camées faits de l'*amazonite*, qui est



considérée comme un jade vert, qu'on tirait de l'Orient et des Amazones. L'amazonite guérissait les maladies de poitrine.

A l'époque de la Renaissance, le jade était d'un très haut prix en Europe, « à cause que les roys et les princes des provinces où il naît le retenaient et non pas sans sujet, vu que ses facultés sont tant admirables ».

C'était le temps où un fameux médecin néerlandais écrivait un traité sur le Jade, « pierre divine », « pierre néphrétique » (le vert clair, dont la nuance est olivâtre ou céladon), décrivant ses précieuses vertus, sa puissante action sur le système rénal. Simultanément, les Italiens, qui l'appelaient *Osiada*, vantaient ses propriétés contre la sciatique. Il guérissait aussi de l'épilepsie et des morsures venimeuses, si on le portait en amulette.

L'Inde attribue au jade une infinité de vertus curatives dans un grand nombre de maladies.

Les Arabes disent qu'il préserve des mauvais rêves.

Mais le jade mériterait qu'on s'intéressât à lui, rien que pour son nom chinois : Hiouan-ts:hin (profonde vérité).

On en fait donc le symbole de la révélation divine. Il signifie grandeur, droiture, immortalité.

Le jade ne saurait appartenir à tout le monde. Les hommes très purs, qui commandent à leurs passions, ont seul le droit de le posséder, surtout lorsqu'il a servi à représenter une divinité de l'Inde.

Il y a un assez grand nombre de bouddhas en jade (et autres matières) répandus dans l'Europe depuis quelque temps. Eh bien ! plusieurs personnes prétendent qu'ils portent malheur. Ces dieux de l'Orient, ces images vénérées arrachées aux sanctuaires mytérieux font expier leur irrévérence aux hardis contempteurs qui les réduisent à l'état d'objet d'art.

Une de mes amies a fait disparaître de son salon une admirable statuette de Bouddha en jade verdâtre, d'un superbe et très fin travail,

que ses visiteurs traitaient en bibelot d'extrême valeur, mais enfin en bibelot. Elle l'a enfermée dans un coffret de sandal, au plus profond d'une armoire réservée au dieu seul. Depuis ce temps, le bonheur est revenu habiter sous son toit.







## LE JAIS OU JAYET

---

**L**E jais est le *gagates* de Dioscoride, qui l'avait ainsi nommé parce qu'on le tirait, dans l'antiquité, de la ville de Gaggis, en Lycie.

Il a, comme l'ambre, des propriétés électriques; aussi l'a-t-on surnommé ambre noir, et c'est toujours ainsi que le désignent les Islandais.

C'est une substance noire et bitumineuse, d'une origine végétale. Elle se travaille comme le bois et brûle comme lui.

Elle a de grandes vertus magiques. Elle donne la victoire sur les ennemis; « elle est admirable pour cela », dit un grimoire. Hercule portait un talisman de jais.

Elle préserve de tout sortilège; elle est un antidote contre les poisons. Elle chasse les esprits.

les fantômes... et les maladies épidémiques, lorsqu'on la brûle en une maison, qu'elle parfume ainsi de son essence.

Le jais est consacré aux parures de deuil, en ces temps modernes.

Il contraste merveilleusement avec les peaux laiteuses, et, en peigne, en épingles, son brillant sombre fait paraître plus blondes encore les chevelures couleur d'épis.

Il symbolise le cœur navré, le cœur en peine. Il signifie douleur et chagrin.

C'est pour cela, sans doute, que, dès les premiers jours d'un deuil, les femmes tiennent à le porter... ou pour éclairer un peu le rigide aspect des laines noires et des sombres crêpes !







## LE KOKEUL



C'E n'est pas une pierre précieuse au sens que nous attachons à ce mot et pourtant les Orientaux ne disent-ils pas : « Quand une femme s'est noirci les yeux au kokeul, elle devient plus agréable à Dieu, parce qu'elle est plus aimée de son mari ? »

Ce minéral est uniquement employé à la parure de la femme arabe, il est le complément indispensable de sa toilette ; à ce titre, ne mérite-t-il pas d'être cité ?

C'est une femme de l'Yémen, Sedjaba, qui la première s'en servit. Elle en rendit l'usage populaire grâce au résultat qu'elle en obtenait, à savoir qu'après s'être noirci les yeux au kokeul, elle pouvait distinguer un homme d'une femme, à une journée de marche !



On se noircit donc le bord des paupières avec le kokeul, et il sert à allonger d'un trait discret l'œil qu'il assombrit.

Le kokeul (sulfure d'antimoine) est préparé avec un mélange de musc et de noir de fumée ; il forme alors une pommade parfumée. On vend le sulfure d'antimoine sur tous les marchés arabes sous forme de pierre brune, parfois réduit en poudre impalpable.

Les hommes n'en usent pas.

Un poète arabe met ces vers dans la bouche d'une héroïne :

Si nous étions des hommes et si vous étiez des femmes,  
Jamais nous ne supporterions un outrage.  
Mourir en brave ou tuer ses ennemis,  
Voilà la tâche des maîtres de l'honneur.  
Mais, puisque la honte ne mord pas vos entrailles,  
Prenez des parures de filles, *ornez vos yeux de kokeul*,  
Vos doigts de henné et oignez vos corps de parfums.  
Pour Dieu, maître de l'univers,  
Vous êtes faits pour trainer de longs vêtements,  
Tisser la laine et donner des enfants.

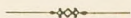
Les hommes disent :

« Si elles jurent qu'elles vous aiment et que jamais elles ne vous trahiront, rappelez-vous que celles qui mettent du *kokeul* à leurs paupières, et se teignent les doigts au henné, ne se croient pas forcés de tenir leurs serments. »





## LE LAPIS LAZULI



CETTE gemme porte un joli nom : pierre d'azur. On la nomme parfois simplement *lazulite*. Lazuli est dérivé de l'arabe *lazurd*.

Le lapis « la pierre par excellence » n'a pas une très grande valeur. Mais il fournit cependant de jolis bijoux, des pommes de manches d'ombrelle, etc. Les princes Orloff possèdent à Saint-Pétersbourg un palais dont les salles ont leurs murs incrustés en entier avec le lazulite de la grande Boukharie.

Le plus beau lapis se tire de Hongrie, et de Sibérie près du lac Baïkal.

Il est d'un magnifique bleu d'azur traversé par des pyrites d'or.

Cette pierre opaque peut être portée au grand jour dans la rue. Elle n'a pas l'inconvénient d'at-



tirer le regard par son étincellement, puisqu'elle ne se laisse pas traverser par la lumière comme les gemmes transparentes.

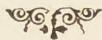
Il est bon de se parer du lapis. Cette pierre est excellente pour la vue et rend l'esprit gai, apaise la fièvre. C'est la pierre de la planète Vénus, elle donne l'amour.

Sa douce couleur en fait une gemme de jeune fille, de femme candide.

Elle symbolise la simplicité de cœur, elle signifie félicité, amour. Elle attire autour de celui qui la porte une atmosphère de tendresse, de sympathie.

Elle ressemble à la fleur de véronique et, comme celle-ci, pourrait être aussi un emblème de fidélité.

On le voit, l'élite du monde minéral emprunte déjà quelques traits au monde végétal d'un degré plus élevé dans l'échelle de la création.





## LA MALACHITE

---

J'AI dit que je parlerais de toutes les pierres belles et rares. La *malachite*, qui est d'un beau vert velouté, comme une prairie à l'automne, mérite au moins une mention. Si elle était moins répandue, elle serait plus recherchée. Mais il me semble que, dans le règne minéral, comme dans le règne végétal, la couleur verte paraît être prodiguée : amazonite, chrysoprase, émeraude, jaspe, jade, sans compter une foule de pierres qui ont des variétés verdâtres. L'homme est assez dédaigneux de ce que la nature lui donne avec une certaine abondance.

Quoi qu'il en soit, avec la malachite concrétionnée, on fait des bijoux de jour (la pierre

étant opaque), et des pommes de manches d'ombrelles.

La malachite dit : *Espérez*. Elle est le symbole de la tranquillité, préserve des procès, donne le succès dans les affaires. Les Slaves l'ont consacrée au mois de décembre, avec la turquoise.







## LA MARCASSITE

---

**L**A *marcassite*, — que les Arabes ont nommée (*marcassita*), — est un minéral susceptible de recevoir un beau poli sans s'altérer à l'air. Elle est sombre, mais marquetée de paillettes de métaux.

Nous tirons cette pierre du Jura et de l'Allemagne. Elle sert à faire de faux bijoux, parures de deuil surtout. — On la trouve dans toutes les mines, mais on fait particulièrement cas de celle qu'on découvre dans les mines d'or. — C'est un symbole de tristesse.





## LE MONDE D'OR

---

**L**E monde d'or est un quartz. Les bijoutiers l'appellent *œil du monde*, et les minéralogistes *hydrophane*; ces derniers lui ont donné ce nom parce qu'il est tellement poreux que, si on le plonge dans l'eau, il se laisse pénétrer par le liquide, et l'air qu'il renfermait étant ainsi chassé, il devient transparent. — Cette gemme transparente, à l'état naturel, a le chatoyement de l'opale. On la tire d'Allemagne et d'Italie. On trouve le monde d'or mentionné dans le testament de Marguerite d'Autriche, en date de 1508.

La jolie pierre préserve le nageur de tout péril dans les eaux douces, et met à l'abri des perfidies. Elle signifie abondance et douceur.



## LA NACRE



PUISQUE nous parlerons de la perle, qui est une concrétion calcaire, pourquoi ne dirions-nous rien de la nacre, qui sert aux montures d'éventails et à quelques autres bibelots féminins, dont on tire quelques bijoux, de Jolies croix à suspendre au cou des fillettes, par exemple ?

Elle est charmante, cette matière blanche et brillante (nacrée), mélange d'argent et de rouge tendre, avec des reflets verts, que nous fournit l'intérieur de certaines coquilles.

Michelet a écrit des pages délicieuses sur les douces lueurs de la nacre, sur ses nuances adorables, œuvre de pauvres mollusques — et du soleil pénétrant, à travers les masses d'eau,



dans la coquille, et entr'ouverte pour recevoir sa visite. Il faut les lire dans ce beau livre, *La Mer*, tout ému de tendresse.

La nacre *burgaudine* est celle qu'on emploie le plus généralement.





## L'OBSIDIENNE



**I**L est impossible de ne pas nommer ce produit volcanique, qui est de couleur verdâtre, ce minéral ayant une très belle variété chatoyante, présentant des reflets dorés et brillants. L'obsidienne se taille en cabochons, et fournit des bijoux de jour.

C'est la pierre des femmes qui possèdent l'opulente chevelure des blondes du Titien.





## L'OPALE



V oici encore un produit volcanique, mais de plus grande beauté, d'une beauté poétique, je dirai. Cette gemme d'un blanc laiteux, brillante, douée du chatoiement particulier appelé chatoiement opalin, fait rêver devant ses rayons. Elle est comme animée de vie ; ondoyante et changeante, ainsi qu'on la voit sans cesse, elle paraît posséder une âme. Elle n'éblouit pas l'œil, elle le charme : don plus enviable.

« C'est, dit Pline, le feu de l'escarboucle, le pourpre de l'améthyste, le vert éclatant de l'émeraude, brillant ensemble, et tantôt séparés, tantôt unis par le plus admirable mélange. » Car elles sont variées, les opales. Il y en a où le bleu et l'orangé se mêlent sur le fond blanc et luisant. Nous avons parlé, dès l'abord, des



opales laiteuses, nuageuses; on en trouve de noires, du fond sombre desquelles jaillissent des reflets de feu. Toutes ces couleurs jouent sans se lasser, semblant sortir de la gemme, pour y rentrer aussitôt, et l'on ne se fatigue pas de regarder ces jeux fugitifs de lumière et de rayons.

On a toujours parlé de l'opale avec une sorte de tendresse. L'un dit que « ses lueurs sont plus douces que celles de l'aurore », un autre, « qu'un rayon rose captif tremble sous sa pâleur ». On l'appelle « larme de la lune ». Emile Michelet écrit : « Arc-en-ciel voilé d'une vapeur de lait. Toute la beauté vibrante des couleurs s'embrumant d'un mystère de blancheur. » Mais il ajoute qu'il faut se défier d'elle, quoiqu'elle soit la plus fascinante et la plus séduisante des gemmes. « Pierre du destin, dit-il, semblable aux femmes, dont la beauté détruit qui les aime. »

Shakespeare — qui fut aussi occultiste — dans *sa Nuit des Rois*, prête au bouffon ce conseil adressé au duc Orsino : « Commandez un habit

de couleur changeante, car votre cœur est une véritable opale. »

D'autres reprendront la défense de la charmante gemme. « Incomparable opale, véritable étoile, enfant de l'amour, comme on t'a appelée, loin d'être une pierre néfaste, ainsi qu'on le prétend aujourd'hui, tu réjouissais le cœur de ton possesseur, au temps d'Albert le Grand ; tu le rendais aimable, aimé. » Tu donnais beauté et fortune, tu étais favorable à la vue, on te considérait comme un bouclier contre l'infortune. On ajoutait, alors, que tu préservais de tout venin et contagion de l'air, que tu prévenais les syncopes, les maux de cœur, les affections malignes. Il est vrai que tu donnais aussi le don d'invisibilité, ce qui avait fait de toi la pierre des voleurs !... ô adorable opale !

Walter Scott, un des premiers, l'a déclarée néfaste dans sa « Anne de Geierstein ». Connaissait-on déjà la superstition russe qui condamne l'opale, superstition que l'impératrice Eugénie a répandue en France ?



Fatale à l'amour, aujourd'hui, ou procurant un amour néfaste, il est pourtant un moyen de lui faire perdre ses tristes propriétés ; c'est de ne jamais l'accepter en présent, c'est de ne porter que celles qu'on a achetées.

Elle ne méritait pas cette déchéance, l'impresionnable opale, qui rougit de plaisir en présence de l'ami de son maître, éteint ses feux quand paraît son ennemi, change de nuance selon les émotions de celui qui la porte, qui meurt d'un courant d'air froid et ne peut non plus supporter une chaleur trop forte.

C'est la gemme d'octobre — avec l'aigue-marine, cette autre changeante... indécise.

L'antiquité aimait l'opale. Le sénateur Honnius en possédait une qui valait 20,000 sesterces (un million et demi). Plutôt que de céder à Marc-Antoine cette pierre d'un très grand prix, il préféra renoncer à sa charge et se soumettre à l'exil.

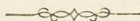
L'antiquité tirait l'opale de l'Inde, de l'Egypte,



de l'Arabie. C'est la Hongrie qui nous la fournit, les îles Féroë, l'Islande. On a découvert en Australie des montagnes d'opales (montagnes d'Aladin). Les variétés de l'opale sont nombreuses : opale noble ou orientale, arlequine, girasol, sombre ou noirâtre, vineuse, de feu, commune ; opales de bois (qui présentent des filaments ligneux) ; opales d'Australie, très brillantes, sur lesquelles sont distribuées des couleurs variées avec un vif lustre vert ; elles ont un singulier charme attractif, on les trouve dans les rocs de l'âge tertiaire. Les plus belles opales sont toujours découvertes dans les nodus.

L'opale est le symbole du charme troublant possédé par les créatures ondoyantes et diverses. Elle dit : Prenez garde, mais aimez et vous vaincrez !

D'autres veulent que l'opale — à condition qu'elle soit laiteuse ou bleuâtre — signifie armes, prières et pardon. La vertu de cette variété d'opale est d'augmenter la fidélité.





## LA PERLE



Où ! voici entre tous, le bijou féminin ; le plus beau, le plus doux ; plus animé de vie que le fulgurant diamant.

« Cette perle, dit Michelet, n'est pas une personne, mais ce n'est pas une chose. Il y a là une destinée. »

Il est presque pénible d'en parler avec un peu de science, car elle est toute poésie.

Blonde comme une fille du Nord, brune comme une sultane, parez-vous de perles : c'est le bijou des bijoux. C'est « une fleur persistante ». Avec des perles, une robe blanche en satin dogaresse, ou en mousseline aérienne, tout en vous sera blancheur, douceur. Vous ressemblerez à un poème, à la reine Mab des



nuits d'été ; vous serez belle, éclairée des discrètes lueurs de ce trésor de l'Océan.

La perle fait rêver de pureté, de tendresse. Elle est fille de la lumière, elle est née du besoin de lumière. C'est la prière au Soleil d'un pauvre et d'un très impuissant enfant de la mer, qui chaque jour entr'ouvre sa coquille pour recevoir un rayon, le renferme avec amour, et en conçoit cette production unique, adorable qui est la perle.

Rome antique aimait la perle, qui vient, comme Vénus la blonde, des profondeurs des ondes amères. Ne dit-on pas que la perle était l'ornement favori de la déesse ? C'est qu'elle rend la beauté irrésistible. Mais ce n'est pas sa seule vertu. Elle rend chaste celle qui la possède : candide la jeune fille, pure la jeune épouse.

L'antiquité reculée la connut. Abraham attachait des perles aux oreilles d'Agar, et la fit si belle ainsi, que la jalouse Sara décida le départ de l'esclave.



Nous rappellerons encore le festin à la perle de Cléopâtre la fastueuse.

Bouddha aussi était favorable à la perle.

On raconte que les boucles d'oreilles de Mysraïm, fille de Zalem ben Vahab, ben Harcee, ben Maaouya, calife de l'Islam, étaient formées de deux perles grosses comme œufs de pigeon. Jamais on n'en avait vu de pareilles. Jamais on ne put en apprécier l'immense valeur.

Le XVI<sup>e</sup> siècle raffola de ce divin produit des mers. Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, était appelé le « cadet à la perle », parce qu'il en portait toujours une de la plus grande beauté, en pendant, à l'oreille gauche.

On dit que la marquise de Pommereux, fille du marquis d'Aligre, possède les plus belles perles du monde. Après elle, vient la comtesse anglaise de Dudley, qui en a réuni une collection plus splendide encore que celle de sa souveraine. Son *fil de perles* est évalué 500,000 francs. Celles de la reine Victoria sont remarquables pour leur régularité.

Le shah de Perse possède un chapelet formé de perles de la grosseur d'une noisette. En vérité, ce bijou n'est pas fait pour des mains masculines. Les maharajahs, dans leurs féériques palais indous, entassent les perles par milliers, et en brodent leurs tuniques et leurs turbans.

La perle (margarita), présage, dit-on, les larmes. Qui ne pleure en ce monde ? Est-ce parce qu'elle est née d'une souffrance, d'une blessure permanente, car l'enfant de la mer qui la produit a dû connaître la douleur pour la créer ? Sans souffrance, sans aspiration vers l'astre souverain, pas de nacre, pas de perle.

La perle sera le symbole des douces résignées — et des amours permis et des tendresses. Le gracieux bijou signifie foi, pureté, ardeur religieuse. Il adoucit les caractères violents, donne la paix de l'âme, fait tomber les colères et donne la patience... « la rose patience, » comme dit Shakespeare.

Il y a de très nombreuses variétés de perles



en tant que formes et couleurs. Blanches, azurées, blanches jaunâtres, jaunes d'or, noires, bleuâtres, roses, bleues, lilas, grises.

La perle rose de Banhamas est charmante ; de couleur plus tendre que le corail rose ; sa *peau* est veloutée, avec des reflets irisés admirables. Elle a beaucoup d'éclat.

Les perles roses sont aussi produites par la *pinne marine*, sorte de moule de la Méditerranée, par la *turbinelle*, coquille de l'océan Indien. — Montée avec des perles blanches et des brillants, la perle rose fournit un bijou ravissant.

Les perles jaunes, grises, lilas, teintées de bleu, sont des anomalies.

Les perles noires sont belles et rares... rares. Elles sont des bijoux inestimables.

Mais la perle exquise est la perle blanche ou la perle aux teintes blond pâle, avec « son iris mystérieuse », *son orient* ! Celles qu'on pêche en Polynésie sont très douées sous ce rapport : leur orient est magnifique. Plus belles que celles de l'Inde !... quoique leur *peau* soit moins dure.



Dans les îles du Pacifique, on en trouve aussi de grises, de brunes dorées.

La perle ronde est dite bouton ; de forme irrégulière on l'appelle *baroque*, *chicot*.

Le nom de perle viendrait, selon Ménage, du latin barbare *pirula*, diminutif de *pirum*, poire, à cause de la forme des perles qui les fait ressembler à de petites poires.

Les plus parfaites sont les rondes et blanches, d'un bel orient.

Mais la perle *meurt* souvent après avoir été portée cent ans. C'est-à-dire qu'elle perd son éclat, son adorable orient. Quoi ! la perle, elle aussi, vieillit et finit ! Les acides la détériorent, les gaz fétides la noircissent. Combien délicate ! vous voyez, c'est presque un être !

Pour retarder sa mort, il faut l'enfermer avec un morceau de racine de frêne.

La perle fine de grande dimension excède en valeur, en beauté, toute autre gemme... sauf le rubis, dit-on ; même le rubis, affirmé-je.

Avez-vous entendu parler de cette perle ex-

traordinaire connue sous le nom de *perle croix du Sud*? C'est un phénomène naturel non encore expliqué. Elle a été trouvée par un Irlandais dans l'Australie occidentale. Elle consiste en neuf perles adhérant ensemble, dans la forme d'une croix latine : sept dans la hauteur et deux pour les bras. Ces perles sont légèrement comprimées, comme le sont parfois les pois dans leur cosse ; nulle trace n'existe de jonction artificielle. Les neuf perles sont de la plus grande beauté et d'une immense valeur, malgré leur légère déformation.

Mais on écrirait un volume sur le délicieux bijou qui s'élabore au fond des mers pour embellir la femme. Signalons encore ce fait réel : La femme aime ses perles d'un autre amour que ses diamants... et la perle aime celle qui la porte sur son sein.

La perle est appelée Loulou et Djohor en arabe... et ce sont deux noms donnés à la femme ! N'est-il pas charmant d'être baptisée : « La Perle ? »

Quelques mystiques l'ont consacrée au mois de février.





## LE PÉRIDOT

---

Nous lui ferons place, bien qu'un vieux dicton prononce contre lui : « Qui a deux péridots en a un de trop. »

C'est une pierre fine vert jaunâtre ou vert doré. La chrysolithe, péridot transparent, couleur d'eau mêlé de vert, jetant un beau feu, mérite une mention, nous en reparlerons au chapitre topaze. Elle raye le verre quoiqu'elle soit moins dure que le cristal de roche.

Les plus beaux péridots nous viennent de l'Orient, de Ceylan, du Cambodge, du pays des Birmans, du Brésil.

Les Allemands les nomment *olivenstaner* (olivine), leur couleur étant à peu près celle du fruit de l'olivier. Il y en a de transparents et de



semi-transparents ; les premiers sont d'une teinte exquise : feuille nouvelle, tilleul, pistache.

Le péridot du Brésil est la tourmaline verte, le péridot oriental est un corindon vert.

Malgré les joailliers et les lapidaires, le péridot avait ses amateurs au XV<sup>e</sup> siècle. On le mentionne en 1416, dans l'inventaire du duc de Berry : « Une pierre appelée péridot enchâssée dans l'or. »

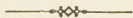
Il a, en ce moment, où on l'appelle émeraude du soir, un véritable regain de faveur. On l'a remis au rang du béryl, de l'aigue-marine, de la topaze. (C'est, au reste, le topazion des anciens.)

Le péridot se polit difficilement. On le taille en rose, mais aussi avec une taille au sommet, entourée de facettes en losange, — cette dernière taille doit être préférée.





## LA PIERRE DE LUNE



ELLE aussi mérite quelques lignes. Les graves savants l'appellent *adlunaire* ; montée en cabochon, elle a une certaine valeur.

Fort jolie dans sa blancheur à reflets nacrés, cette pierre convient aux femmes douces et rêveuses.

Comme sa patronne céleste, elle est chaste et rend telle celle qui la porte. Elle signifie enfance et candeur. Elle préserve de la contagion.

Elle donne la félicité conjugale et le pouvoir de prédire les événements.

Elle évoque le souvenir des nuits éclairées par les lueurs d'argent de la lune, et celui des baisers innocents qu'échangent les fiancés dans

l'ombre bleue des parties du jardin non illuminées par la calme Phœbé.

La pierre de lune est consacrée au mois d'août.

C'est une gemme de jeune fille.







## LE RUBIS

---

**L**e Rubis sans imperfection est une pierre fort rare, d'une grande beauté et d'une grande valeur.

Certains minéralogistes le placent au premier rang des pierres précieuses — quand il est parfait. Le diamant ne vient qu'*après lui*.

Il doit être d'un rouge de cochenille ou de la couleur du *sang de pigeon*, de teinte bien unie, allant parfois, mais légèrement, jusqu'au violet. Alors il prend un aspect velouté.

Il faut le tailler à pans ou à degrés.

Les plus beaux rubis nous viennent de Ceylan et de Pégou.

Cette pierre a plusieurs variétés : le balais, la spinelle, la vermeille, le rubis couleur de vinaigre. Le balais est rose clair, la spinelle d'un

rouge fondant au rose, — Pline croyait que la spinelle était la femelle du rubis, — la vermeille est rouge mêlé d'orange.

Les rubis qui laissent à désirer sont glacés, nuageux, laiteux, nacrés. Un rubis n'est beau que s'il ne contient pas d'azur.

Les plus gros rubis dont on ait entendu parler en Europe ont appartenu à des souveraines :

Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, en possédait un de la dimension d'un *petit œuf de poule*. On l'estimait 60,000 ducats, et, par succession, il revint à Rodolphe II, frère d'Elisabeth.

Un autre, de la grosseur d'un *œuf de pigeon*, d'une valeur de 80,000 fr., fut offert à la tzarine par Gustave III de Suède, au cours d'un voyage qu'il fit en Russie, en 1777.

Mais, en général, les rubis sont d'un faible poids.

Le rubis couleur de feu est la pierre de juillet, le mois enflammé, chez les Latins. Les Slaves



l'ont consacré à mars, le mois rouge des Anglo-Saxons.

C'est le joyau des brunes superbes et triomphantes.

Les châtelaines du moyen âge recherchaient fort le rubis, « beau comme le sang des braves », et le saphir couleur ciel d'été. Les duchesses françaises ont conservé cette préférence à la belle gemme rouge, qui semble parler d'héroïsme, et qui fait merveille dans la couronne à pointes qu'elles plantent dans leurs cheveux sous forme de peigne.

Les favorites musulmanes appréciaient fort aussi les beaux rubis. On raconte que Youssof ben Omar offrit à Hachem, prince des croyants, un rubis rouge qu'il avait acheté à Raïka, la sultane préférée de Kaled ben Tabdoulah el Kassri, au prix fabuleux de 73,000 dinars d'or. Le porteur du présent disait : « Les deux bouts de ce rubis sortaient de mes mains. »

Le rubis porte bonheur. Il symbolise la charité, l'ardent amour divin, la loyauté, la vail-



---

lance...la hardiesse, la cruauté, le carnage, la colère, selon le caractère de celle qui le porte.

Il bannit la tristesse, chasse les pensées mauvaises et réprime la luxure. Il fait respecter de tous celui qui s'en pare, lui attire la vénération et facilite la réalisation de ses vœux. Il calme les esprits, il met à l'abri de la foudre toute chose qu'il a touchée. Il a encore la vertu de réprimer la soif, de détruire l'effet du poison, de fortifier le cœur et de guérir le mal de tête.

Il change de couleur pour annoncer les malheurs qui menacent son possesseur, et ne reprend sa teinte naturelle que quand le bonheur est revenu.

Les Arabes connaissent sous le nom de *Bal-cache* une variété de rubis qui fait naître la mélancolie de l'âme et la méchanceté du caractère. Celui qui le porte est toujours triste, chagrin, morose.

Le rubis rouge transparent est l'emblème de la beauté et de l'élégance. Il préserve des fausses amitiés... Ah! l'admirable vertu !

Les superstitions relatives au rubis ont une très ancienne origine.

Je ne saurais résister au plaisir de raconter l'histoire du rubis d'Abraham.

« Quand Notre-Seigneur Brahim, disent les Arabes, eut construit cette maison de Dieu (Bite Allah), — laquelle est la Caaba, le Temple de la Mecque, — l'ange Gabriel lui apporta un énorme rubis (Yacout), que les péchés des hommes ont noirci. Ce n'est point une pierre vulgaire, car elle a des yeux, une langue, des oreilles. Elle voit, elle entend, et au « jour de la Balance » (Jugement dernier), elle témoignera, en faveur de ceux qui l'ont baisée, contre ceux qui l'auront méprisée. »

Nous avons dit que les Arabes appellent le rubis *Yacout*. *Yacouta* est un nom de femme, que les poètes et les romanciers donnent aux héroïnes, dont le grand œil est noir comme la pierre vénérée, plein de feu comme le rubis.

Le poète oriental a dit encore : « Sa bouche est un rubis monté sur une bague ».





## LE SAPHIR



**L**E saphir est bleu comme le ciel. C'est une pierre très précieuse, puisqu'elle est très rare et très dure, résistant à la lime et au burin des graveurs, rayant tous les corps, à l'exception du diamant... que rien n'entame.

Sa couleur doit être pure, sans mélange. Cependant, si on l'examine de certaine façon à la lumière artificielle, il paraît rouge. D'un bleu profond comme le ciel d'été, c'est le saphir mâle ; bleu tendre comme le ciel d'avril, c'est le saphir femelle.

Le saphir d'eau est chatoyant, teint de bleu pâle ; le saphistrin est aussi d'un bleu léger, céleste. On connaît encore le saphir étoilé, et le girasol. Ce dernier est un peu nébuleux, et sa nuance bleue est légèrement teintée de rouge.



Le saphir était la sixième pierre du rational d'Aaron, il faisait partie de la colonne de Lumière. La verge de Moïse et les Tables de la loi étaient faites de saphir... assure la tradition hébraïque.

Le nom hébreu de cette gemme, *sappir*, signifie *la plus belle*.

Et elle est en effet bien belle, cette pierre consacrée à saint André, et sous la protection de laquelle les Slaves ont mis le charmant mois d'avril, et les latins le mois de septembre.

Elle est sacrée pour les mages. Ils disent que la paix environnera celui qui la porte sur un cœur pur et sincère ; qu'elle le défendra contre la ruse des méchants ; qu'elle le préservera des passions destructives ; qu'elle fera naître le repentir des fautes commises ; le repentir qu'il faut soigneusement cultiver en nous, disent ces mages.

Le saphir « aime la pauvreté », — lui qui est d'un si haut prix, quand il est parfait ! — la douceur et le calme.

Il préserve son possesseur de tout mal.

Il symbolise la justice et la loyauté ; la beauté et la noblesse.

Il signifie chaleur, vérité, conscience pure, s'il est bleu.

Il devrait orner la bague des fiancées : sa couleur dit candeur, bonté, vérité... vertus de jeunes filles.

Il est charmant dans les cheveux blonds où il fait l'effet d'un bluet dans les blés.

Selon Emile Michelet, c'est dans un saphir que devrait être taillé le croissant de Diane.

Les yeux qui possèdent l'éclat doux et profond du saphir sont bien beaux et peuvent, dit-on, inspirer toute confiance.







## LA TOPAZE



LES anciens appelaient cette gemme chrysolithe (pierre d'or). Les minéralogistes modernes ont une pierre de ce nom, mais ce n'est pas même une variété de topaze. C'est une pierre fine toutefois, d'un jaune verdâtre et transparent, qu'on nomme encore cymophane. Le péridot, dont nous parlions tout à l'heure, et l'apatite sont souvent baptisés chrysolithes.

Au moyen âge on écrivait de la chrysolithe :  
« Crissolite est une pierre d'Ethiopie, qui reluist comme or et étincelle comme feu, et a la couleur de la mer qui décline à verdure. » Et en l'an 1600, on l'estimait encore beaucoup : « La chrysolithe a un verd qui la fait riche ; autrefois c'était la plus prisée des pierreries. Quelques-unes tirent au beryl verd doré ».



La chrysolithe était la dixième pierre précieuse dont s'ornait le rational du grand-prêtre des Hébreux ; elle portait gravé le nom de la tribu de Zabulon.

C'est la pierre de saint Mathieu. Elle protège le mois de septembre chez les Slaves.

La chrysolithe guérit de la folie, fait naître le repentir dans les cœurs coupables. « Enchâssée dans le métal qui lui correspond, dans l'or, dit Emile Michelet, elle chasse les fantômes, la peur, la hantise des insomnies, les nocturnes paniques, l'angoisse mystérieuse

« Qui comprime le cœur comme un papier qu'on froisse ».

« Ces forces de la nuit, fortes sur les âmes faibles, la chrysolithe les met en fuite ». Elle signifie sagesse et symbolise la santé.

Vous voyez que cette jolie pierre, le périclit, méritait qu'on reparlât d'elle un peu longuement, avant d'arriver à la *chrysolithe-topaze*.

La topaze est une pierre fine d'un beau jaune, translucide.

Les topazes vraies du Brésil sont d'un superbe jaune d'or.

La topaze brûlée, rosée ou lilas, est obtenue artificiellement par son passage dans un bain de sable chauffé au rouge brun.

Les plus belles topazes (pierre d'or des anciens) sont les topazes orientales. « La chrysolithe dans sa beauté, dit Pline, fait pâlir l'or lui-même; aussi on la monte en transparent, sans la doubler d'une feuille brillante, qui n'ajouterait rien à son éclat. »

L'Ethiopie et l'Inde fournissaient la topaze aux Romains. Ils divisaient la chrysolithe en *chrysélectre*, « à laquelle, dit Pline, il faut la lumière claire du matin pour briller dans son éclat; » en *leucochryse*, jaune blanc brillant; en *méléchryse*, qui offre, ainsi que son nom l'indique, un éclat doré avec la teinte rougeâtre du miel.

La topaze est la pierre de novembre. Elle est consacrée à saint Jacques-le-Mineur.

Elle occupait la troisième place au premier



rang du rational du grand-prêtre des Hébreux, dans la colonne verticale de lumière, et on y gravait le nom de la tribu de Siméon.

L'antiquité attachait à cette gemme toutes sortes de vertus mystérieuses. Elle fut le premier talisman que Théogène posséda en Egypte. Héliodore prétendait qu'elle rend invulnérables ceux qui la portent : Cariclée fut ainsi préservée des fureurs vengeresses d'Arsace, reine d'Ethiopie.

Aujourd'hui, elle est toujours considérée comme un porte-bonheur, donnant richesses, honneurs. Elle apaise la colère et l'épilepsie, elle préserve de mort soudaine, elle dissipe la tristesse et la mélancolie. Elle inspire l'horreur du sang... il faut faire des présents de topazes aux hommes qui décident de la guerre.

Les eaux agitées par la tempête ou par l'ébullition se calment sous son influence... ainsi qu'en témoignerait une phrase de l'Apocalypse sur les grandes eaux.

La topaze symbolise les vertus chrétiennes :



la foi, la justice, la tempérance, la douceur, la clémence. C'est l'emblème de l'amour vrai, de l'amitié désintéressée, de l'amour ardent, de l'amour divin, quand elle est d'une vraie couleur d'or, et elle prévient les mauvais songes.

Elle n'a pas seulement une ressemblance de couleur avec l'ambre : comme le beau produit fossile, elle possède des propriétés électriques que développent en elle la chaleur, la pression, le frottement.

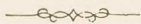
Selon les anciens, qui l'appelaient *aimant d'or*, elle attire le précieux métal, indique les trésors et fait découvrir les filons.

Elle signifie donc aussi : richesse, splendeur.





## LA TOURMALINE



QUOIQUE cette pierre fine soit d'un prix peu élevé, il ne faudrait pas la dédaigner. Ne devient-elle pas électrique lorsqu'on la frotte ou l'échauffe ? Ne polarise-t-elle pas la lumière ?

On l'appelle encore *aimant de Ceylan* (elle attire à qui la porte), *schorl électrique*, *aphrisite*, et elle est ordinairement noire. Mais il y a trois autres variétés de cette gemme (qui raie le verre), et elles affectent trois couleurs : rouges — elles sont dites alors *rubellites* ; bleues, *indicolites* ; vertes, *émeraudes du Brésil*. Il faut bien se garder de les confondre avec les rubis, saphirs, émeraudes, auxquels elles ressemblent, sous ces couleurs.





## LA TURQUOISE

---

ELLE est d'un bleu tendre comme le ciel du nord et les myosotis. Un poète compare sa couleur « vague et chatoyante » à l'œil des nymphes marines.

Ses nuances sont variées, en effet ; mais les plus belles turquoises sont d'une franche couleur bleue. Celles-là sont dites turquoises orientales ou de vieille roche, et c'est surtout la Perse qui les fournit. On les nomme encore turquoises pierreuses, calaïtes.

Les autres sont d'un bleu verdâtre, on les appelle turquoises osseuses ou de nouvelle roche. Elles proviennent, comme les autres, au reste, des dents, des défenses, des ossements des animaux terrestres ou marins qui ont été ensevelis



dans le sein de la terre et s'y sont ainsi colorés pour avoir reçu, avec le suc pétrifiant, une teinte métallique. Elles seraient donc, comme les perles, un produit de la matière calcaire.

Les turquoises, si charmantes dans leur opacité, s'encadrent délicieusement dans les brillants, dont la transparence et l'éclat ajoutent à leur beauté tranquille.

Les femmes tendres et gracieuses rafolent de la turquoise. En Russie, elle orne le plus souvent l'anneau de mariage. N'est-elle pas l'emblème de la sincérité, de la confiance, de la vérité, de l'amitié, de la tendresse ?

Et puis la turquoise porte bonheur. Les Moscovites assurent qu'elle préserve des chutes, de mort violente, d'assassinat, de naufrage sur mer. La tzarine, qui tremble toujours, fait porter des turquoises à tous les siens, parce qu'elle a foi en cette vertu talismanique de la jolie gemme.

Les nourrices arabes ont des bagues à chaton de turquoise pour augmenter la qualité

nutritive de leur lait. La turquoise a aussi un bon effet sur la vue.

Elle rend actif, et grâce à cette propriété empêche de tomber jamais dans la misère.

La turquoise est une des pierres les plus aimées des Orientaux. Les Persans, surtout, la charment pour en faire de précieuses et très efficaces amulettes. Les Arabes en mettent aux sabots de leurs chevaux pour les empêcher de broncher. Bien bleue, elle emplit le cœur d'espérance et de courage, et elle fait aimer. Ils affirment qu'elle change de couleur quand son possesseur est atteint de maladie, qu'elle se brise à sa mort.

De nombreuses attestations prouvent ce fait, qu'on a voulu nier, naturellement.

Est-il donc vrai que les pierres précieuses vivent. . qu'elles souffrent la maladie, la vieillesse et la mort ?

On trouve des turquoises bleues, en nombre considérable, dans la péninsule du Sinaï, qui fut le grand district minier des anciens égyptiens.



Mais l'antiquité ne paraît pas avoir connu ou estimé la douce gemme de tendre nuance.

Elle symbolise la jeunesse, les sentiments affectueux ; elle dit « ne m'oubliez pas ! », comme la petite fleur dont elle semble avoir emprunté la couleur d'azur.

C'est la pierre du sombre décembre, le plus heureux des mois, à cause d'elle, cette jolie turquoise qui fait penser aux beaux yeux purs des petits enfants. — C'est qu'elle veut nous rappeler que le ciel de printemps remplacera les nuages de l'hiver.

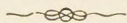
Oh ! elle est vraiment céleste d'aspect, et il faut en parer les jeunes filles afin qu'elle leur inspire les bonnes et sincères pensées, et parce qu'elle possède vertus extraordinaires et dons miraculeux.







## UN DERNIER MOT SUR LES PIERRES



**V**OILA à peu près toutes les légendes, les superstitions et les croyances, se rattachant aux pierres précieuses, venues à ma connaissance.

Il ne faudrait peut-être pas trop en sourire. « Toutebeauté a son âme, dit Emile Michelet ; une âme mystérieuse, aux vertus profondes, se cache dans le corps de la pierre précieuse, manifestée seulement par quelque scintillement fascinateur. Et cette âme mystérieuse des pierres, il est donné aux femmes de la soupçonner, et à quelques voyants d'entre les hommes de la comprendre et de l'approfondir. »

Il y a encore les pierres de Deucalion et de Pyrrha. Ces pierres, qui ont produit l'humanité, ne pourraient elles, être classées parmi les plus

précieuses ? Les Kabyles eux-mêmes racontent la mythologique histoire de notre origine. Mais ils ajoutent :

« C'est une légende de *Coufars* » (païens), mot dont nous avons fait Cafard.

Nous n'avons pas parlé, nous ne parlerons pas de quelques pierres fabuleuses, si ce n'est pour les mentionner.

Il y a l'allectorie, talisman d'amour ; la rajone, qui attire l'amour, elle aussi ; l'aquilaire, qui habite le nid de l'aigle, favorable encore aux amoureux qui la portent dévotement ; le nichomar ; le quirim, pierre des traîtres ; la silonite ; la memphite, etc.

Ce sont gemmes chimériques, gemmes de sorciers. La véritable magie ne les connaît pas.

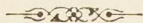
Oublierons-nous les pierres basilidiennes sur lesquelles les disciples de l'hérétique qui leur a donné son nom faisaient graver le mot *Abraçax* ou *Abraças*, lequel désignait un dieu des religions asiatiques ? C'était un talisman, comme le mot *Aldebaran*, surmonté d'une comète.



Il y aurait encore à parler des *pierres de foudre* (qui préservent du tonnerre); des pierres suspendues par les bergers au cou des animaux à titre de défense contre les maladies; du culte des pierres debout, mais cela nous entraînerait trop loin.

Ajoutons seulement que notre désir passionné est tout puissant pour créer le porte-bonheur, comme notre crainte intense douée de propriétés contraires un objet peut-être inoffensif en lui-même.

L'imagination donne vie à toutes choses et les revêt de vertus salutaires, bénéfiques, ou de pouvoirs maléfiques. Si vous avez foi aux propriétés préservatrices d'un collier de turquoises, vous serez plus vaillante, partant plus assurée contre le malheur. Si vous croyez que les perles font pleurer, repoussez-les, car vous seriez faible devant le mal, et vous verseriez, en effet, des larmes.







## ALPHABET ÉTINCELANT

---

Nous dirons au chapitre des bracelets, que l'on écrit des noms, des mots au moyen des pierres précieuses. Les joailliers appellent ce travail « ouvrages à devises ».

Il faut donc connaître l'alphabet fourni par les pierres précieuses, savoir qu'il y a des lettres de grand prix et des lettres accessibles aux fortunes moyennes.

Pour écrire l'A, nous possédons l'*améthyste*, l'*aigue-marine*, l'*agate*, l'*ambre*, l'*adulaire* (pierre de lune); l'*agalmatolithe*, pierre translucide de Chine, d'un blanc mat, légèrement teinté de rose, de jaune ou de vert; l'*alabandine*, plus pâle, plus transparente que le rubis, spinelle rouge, spinelle pourpre, qui occupe le premier rang après le rubis; l'*amazonite* (*apatite*) qui est un

feldspath vert opaque et qu'on trouve sur les bords du fleuve Amazone ; l'*aplome*, une variété de grenat brun foncé ; l'*aventurine* orientale (un feldspath).

Pour le *B*, nous ne trouvons que le *béryl*, la *bolénié* et le *boort*, diamant noué, diamant noir, à cassure gris foncé qui passe au noir.

*C* nous sera donné par la *calcédoine*, le *corail*, la *cornaline*, le *chrysobéril*, la *chrysolithe*, la *chrysoprase*.

*D*, par le *diamant* ; à la rigueur par la *diorite*.

*E*, par l'*émeraude*, l'*escarboucle* ; l'*essonite*, qui est une hyacinthe bleue.

*F*, par la *fluorine*, qui est le *spath fluor*, une pierre translucide, à fond grenat, opaque avec des veines blanches ; et par la *fahlunite* (dure), appelée saphir d'eau, à cause de sa couleur.

*G*, par le *grenat*, le *girasol*.

*H*, par l'*hyacinthe*, l'*héliotrope*.

*I*, par l'*iris*, pierre assez précieuse, espèce de cristal où se jouent les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y en a une variété orientale, qui a la teinte



du petit lait, mêlé de bleu céleste. On connaît aussi une iris citrine.

*J*, par le *jade*, le *jais*, le *jaspe*.

*L*, par le *lapis-lazuli* et le *labrador*, pierre gris foncé, à reflets bleuâtres nacrés, mélangés de pourpre et d'orangé, à reflets opalins ou gorge de pigeon. Cette pierre s'emploie en cabochon, on la trouve à l'île Saint-Paul. près de la côte du Labrador, d'où son nom.

*M*, par la *malachite* et la *marcassite*.

*N*, par l'onix *niccolo*.

*O*, par l'*obsidienne*, l'*onyx* et l'*opale*.

*P*, par la *perle*, le *péridot*, le *paviot* (ou *paniot*), sorte d'opale qui suivant les jeux de lumière se colore diversement : « pierre appelée paniot verte, dit l'inventaire du duc de Berry, daté de 1416, et qui est contre jour vermeille. » Il y a encore pour fournir le *P*, un cristal de roche le *prime*, dont les couleurs se rapprochent de celles des pierres précieuses : prime d'émeraude, de rubis, mais ce ne sont que des cristaux.

*Q*, par le *quartz* (un terme générique, mais peu de noms et de mots contiennent cette lettre.)



R, par la *rubace*, un cristal de roche rosé et le *rubis*.

S, par la *spinelle*, la *saphirine*, le *saphir*, la *sarde*, la *sardoine*, la *sardonyx* et le *spathadamantin*.

T, par la *topaze*, la *tourmaline* et la *turquoise*.

U, par l'*urane*, demi métal, qui fait l'effet d'une pierre de Labrador, se taille aussi en cabochon, et dont la couleur sombre est bleuâtre.

V, par la *vermeille*, qui est l'*hyacinthe*, lorsque sa couleur naturellement jaune orangé se mélange d'une teinte rouge. La *vermeille orientale* est un corindon, rouge écarlate ; la *vermeille occidentale* est un grenat rouge orangé.

X, par le *xylopale*, qui signifie bois pétrifié.

Y, par l'*yénite*, pierre brun foncé, noire parfois.

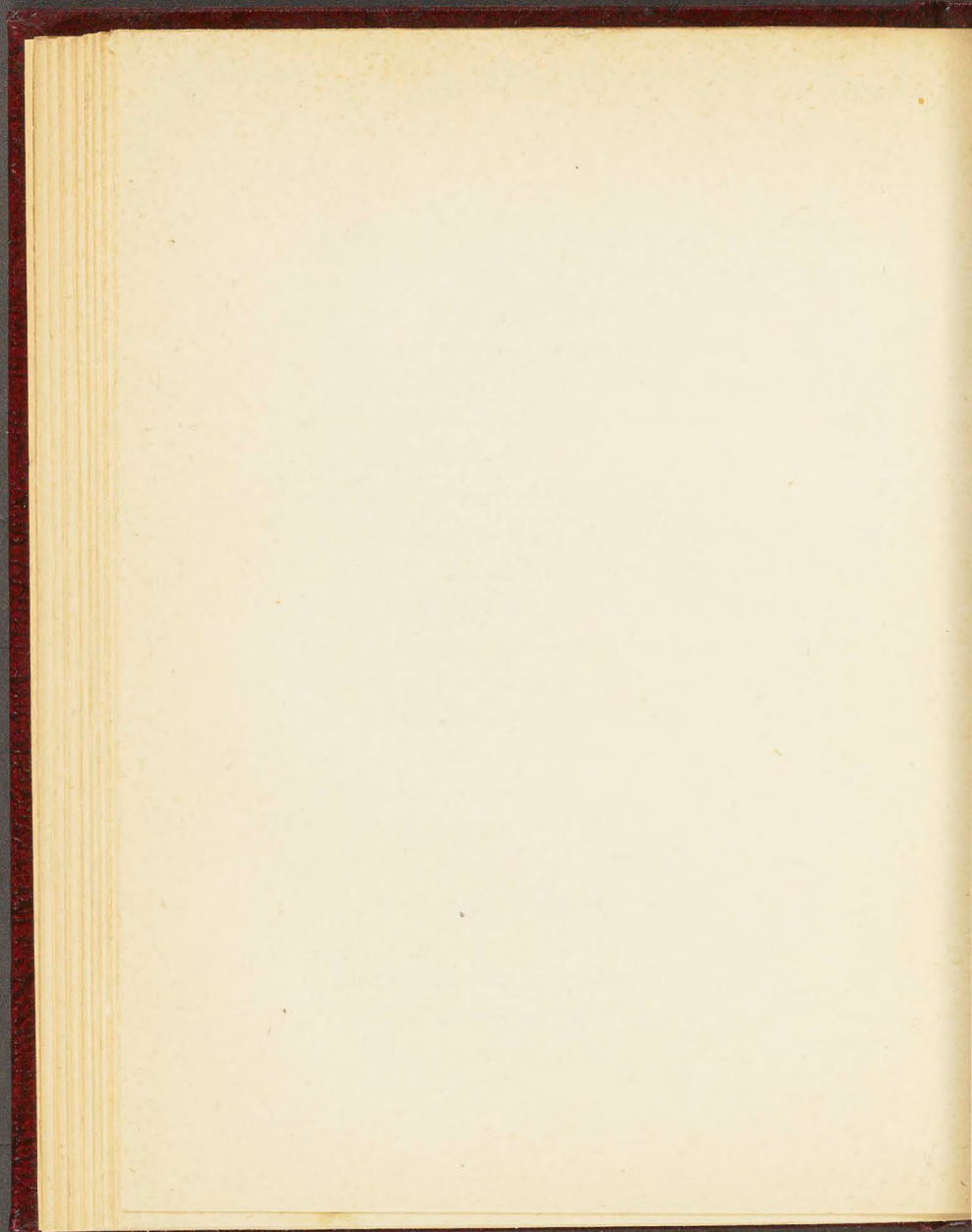
Z, par les *zircons* : ce sont des pierres précieuses de Ceylan, qu'on appelle aussi *jargons*. Espèce de diamant jaune. Le zircon est encore tantôt blanchâtre, grisâtre, verdâtre, bleuâtre, brun, rougeâtre. De teinte pâle c'est le *jargon* ; de teinte prononcée, l'*hyacinthe* ; la *zirconite* est d'un brun rougissant.

Les filles d'Ève aiment ces hiéroglyphes étincelants, elle les épèlent avec bonheur, tout ce qui est mystérieux les attire.

Et puis, pour les femmes tendres, aimantes, un bracelet où leur nom est écrit avec les gemmes les plus humbles et les plus obscures, aura mille fois plus de prix que la rivière de diamants... si celle-ci est offerte avec indifférence, — et si les lettres de pierre ont été, au contraire, dictées par des lèvres adorées.

Il ne faut donc pas dédaigner l'alphabet minéralogique.







DEUXIÈME PARTIE

---

LES BIJOUX





## Les Bijoux

---

*Comment aborder ce sujet sans penser à ce qu'un bijou coûte parfois de souffrances, de larmes, de sang ; sans se dire qu'on lui sacrifie souvent la paix, le bonheur, l'honneur.*

*Elles sont effrayantes à évoquer les conséquences qu'ont eues pour l'humanité, la coquetterie et la vanité féminines ; parfois celles des hommes eux-mêmes ! Il est vraiment pénible de s'arrêter aux malheurs qu'elles ont causés, depuis que le monde existe.*

*Il n'y a rien de blâmable dans la joie qu'éprouve la jeune fiancée, lorsqu'elle reçoit les bijoux qui lui sont donnés par celui dont elle est aimée, pour servir à sa parure de jeune femme.*

*A moins que le fiancé ne soit bien pauvre, la plus*



*humble paysanne peut s'attendre à quelque joyau, en outre de la bague de fiançailles et de l'anneau de mariage. On sourit avec indulgence au plaisir naïf qu'elle éprouve de se voir plus belle, de se croire embellie par quelques morceaux d'or et de cailloux, qui lui viennent de celui qu'elle aime uniquement, dont elle va être la joie et le bonheur. Mais ce qui est affreux, c'est de se dire que, pour posséder de nombreux écrins, des femmes s'arrièrent ou répandent la ruine autour d'elles.*

*Aussi, avant de parler des bijoux et de les décrire, voudrais-je bien faire entendre que, si la femme peut en désirer quelques-uns et les aimer pour les souvenirs doux ou sacrés qu'ils lui rappellent, que si elle peut se parer sans scrupules de ceux qui lui ont été donnés librement, sans qu'elle les ait demandés, sans qu'ils aient été payés d'un sacrifice, il est, par contre, odieux à elle d'abuser de l'amour qu'elle inspire et de la faiblesse qui en résulte pour exiger de coûteuses parures, pour obliger un homme à faire, peut-être, bon marché de sa loyauté, de sa probité pour les lui procurer.*

*Ces femmes-là ne sont femmes que de nom, puisqu'elles ignorent ce qui constitue la beauté véritable, ce qui fait le bonheur réel, ce qui donne les plus vrais triomphes.*

*Je n'ai jamais qu'une triste idée du cœur et de l'intelligence des femmes couvertes de bijoux, je me méfie aussi de leur goût.*

*Une femme de cœur ne pourrait, sans remords, dépenser des sommes considérables pour entasser ces hochets, dont le prix représente tant de choses utiles, nécessaires, indispensables !*

*Une femme intelligente ne saurait consacrer toutes ses pensées à se parer comme une idole.*

*Une femme, dont le sens esthétique est développé, sait bien qu'il ne faut pas écraser sa tête de diamants pour être jolie, un seul bijou lui suffit souvent pour rehausser toute une toilette ou une coiffure : la femme qui sait s'habiller n'abuse même pas des fleurs pour s'embellir.*

*Il est vrai que l'on possède parfois une grande quantité de bijoux parce qu'ils se sont transmis dans les familles, toujours augmentés de généra-*



tion en génération. C'est un trésor héréditaire, conservé souvent au même titre que de précieuses archives, ou comme celui de la couronne que les rois ne peuvent aliéner ; un dépôt appartenant aux héritiers du nom, qui se succèdent de siècle en siècle. On comprend, jusqu'à un certain point, le respect qu'ils inspirent ; ce sont des souvenirs. Mais, alors même, il faut bien se garder de s'en couvrir au point de ressembler à une châsse.

Et quand les aïeux en ont accumulé de pareilles collections, on pourrait bien n'y ajouter que ceux des bijoux qui marquent les dates inoubliables.







## LA BAGUE



LA bague est, dit-on, le plus ancien des bijoux. A mon idée, ce serait plutôt le collier et les bracelets, qui ont pu avoir les plus humbles commencements. Les premiers qu'on ait connus ont dû être composés de baies dures aux couleurs vives, perforées par un moyen quelconque et enfilées sur une longue herbe résistante.

La preuve de l'ancienneté du collier et des bracelets, c'est que les peuples sauvages — qui

en sont seulement à l'âge de pierre — connaissent cette parure primitive de l'homme.

La bague n'a dû venir, il me semble, qu'à l'époque où l'homme a su travailler les métaux. Cependant, un auteur assure que les hommes ont porté des bagues formées de coquillages à l'âge de la pierre polie.

Il faut distinguer entre les anneaux et les bagues. Les premiers ne sont qu'un simple cercle de métal ; les bagues, plus lourdes, sont, en général, augmentées d'un chaton gravé pour servir de sceau, de cachet ; ou d'une pierre précieuse à titre d'ornement. Et cependant, on dit indifféremment bague ou anneau.

L'anneau le plus anciennement mentionné est l'anneau de métal que Jupiter ordonna à Prométhée de porter au doigt pour lui rappeler son enchaînement sur le Caucase

Les Grecs désignaient les anneaux sous un nom signifiant ornements des doigts ; on les appelait *signes* lorsqu'ils étaient pourvus d'une pierre gravée servant de cachet. Sapho écrivait



à une amie : « Ne sois pas si fière pour une bague ». Aristophane, dans *les Nuées*, parle des fats qui chargent de bagues leurs doigts jusqu'aux ongles ! Cependant les Grecs ne portèrent longtemps qu'un anneau qu'ils plaçaient au quatrième doigt de la main gauche.

Les Romains, qui possédaient anneaux d'été, bagues légères, et anneaux d'hiver, lourdes bagues chargées de pierreries, nommaient cet ornement *unguli* (ongles), parce qu'ils le portaient près de l'ongle, à la première phalange ; et *sigilarius annulus* (anneau sigillaire), lorsqu'il servait de sceau. A l'origine, ils n'adoptèrent non plus qu'un anneau ; mais ensuite ils en eurent à chaque doigt, presque à chaque phalange, sauf au doigt médius.

Le peuple, bien entendu, en était réduit à des anneaux de fer, pour être si nombreux. Il n'y avait pas alors d'anneau de mariage, ou, du moins, on l'offrait le jour des fiançailles, le jour où celui du mariage était fixé : c'était bien l'anneau nuptial d'épousailles, après tout. La fian-



cée le passait au quatrième doigt de la main gauche, s'imaginant qu'un nerf s'étendait de ce doigt jusqu'au cœur.

En tout cas, le jeune Romain envoyait cet anneau à la vierge que sa famille lui avait choisie pour épouse comme un symbole de la fidélité qu'il lui vouait à jamais : la forme circulaire de l'anneau indique que l'amour est sans fin, tourne dans un cercle, cet emblème de l'éternité. L'or était employé, du temps de Pline, pour former cet anneau ; mais on en faisait aussi en fer orné d'un diamant pour dénoter la solidité du contrat. Ou bien, il avait un chaton d'aimant, pour symboliser l'attraction qui doit exister entre les époux. Le chaton portait souvent une devise, une clef, par exemple, pour signifier l'autorité et la responsabilité d'une femme dans la maison de son mari.

Sous la République romaine, le genre d'anneau différenciait les castes. Les sénateurs étaient les seuls qui eussent le droit de porter l'anneau. Le privilège s'étendit bientôt aux che-

valiers, puis aux autres catégories de citoyens : il cessa alors d'être une marque distinctive. Toutefois, les seuls anneaux de fer furent, en tout temps, permis aux esclaves.

Les Romains avaient emprunté cet usage des bagues aux Etrusques. Ce peuple prisait, par-dessus tous les autres, l'anneau orné d'un chaton en forme de scarabée, sculpté ou gravé dans une pierre précieuse.

En Orient, il semble que la bague ait toujours existé. La Bible ne mentionne pourtant pas l'anneau de mariage — que les Juives de nos jours portent au quatrième doigt de la main droite. La légende raconte, néanmoins, que saint Joseph donna à la Vierge un anneau orné d'une améthyste ; et quelques auteurs assurent que c'est aux Israélites qu'on doit la bague d'alliance.

Tous les livres de l'Inde antique parlent de l'anneau. Celui des brahmanes possédait de surnaturelles vertus. Chez les Romains aussi, il y avait des anneaux constellés, qui guérissaient,



une foule de maux, et l'on revoit aujourd'hui de ces bagues douées de propriétés extraordinaires.

D'après le *Ramayana*, l'anneau servait à se faire reconnaître des initiés.

Les Egyptiens lui conféraient le signe d'autorité et en faisaient un sceau destiné à donner l'authenticité aux actes. On a recueilli des quantités de bagues dans les tombeaux égyptiens. Presque tous les chatons gravés représentent des emblèmes sacrés, des légendes hiéroglyphiques. Ils portent parfois aussi un nom propre ou un simple souhait.

Il y a de ces bagues en terre cuite, qui devaient être exclusivement fabriquées pour les morts, car elles sont d'une trop grande fragilité pour avoir été portées par des vivants.

Les anciens Egyptiens avaient des bagues à tous les doigts, mais surtout à ceux de la main gauche. L'anneau-cachet était passé au pouce : le petit doigt ne recevait qu'une seule bague, ou en glissait plusieurs à l'index, au médium et à l'annulaire (qui a pris son nom de l'usage



qu'on en faisait plus que de tout autre pour porter des bagues).

Ces ornements étaient d'une extrême richesse, mais en signe d'humilité, on les retirait quand on invoquait les dieux.

Les Orientaux croient toujours aux anneaux enchantés. Ils parlent encore de l'anneau de Salomon, grâce auquel ce prince avait rendu la nature esclave de ses volontés. Le grand nom, le nom inconnu de Dieu, est gravé sur cette bague enfouie dans le tombeau caché où Salomon dort le grand sommeil. Les Sémites sont persuadés que l'homme qui s'emparerait de l'anneau posséderait des pouvoirs surhumains.

Aïcha, femme de Mahomet, racontait que le prophète, ainsi que ses successeurs les califes, portaient l'anneau à la main droite.

Maaouya le portait à la main gauche. Mais à l'avènement de la dynastie de Beni-Omayya, on revint à l'usage établi par Mahomet. Haroun-al-Raschid, lui, et ses successeurs, imitèrent Maaouya.

Les bagues en or garnies d'une agate (ou d'une hyacinthe) avaient des vertus spéciales, selon le prophète qui déclare que ceux qui portent une bague à chaton d'agate sont préservés de toutes peines et chagrins.

Le grand calife Ali avait fait choix d'un grand anneau de carton, sur lequel on lisait l'inscription : « Gloire à Dieu tout-puissant. »

Omar ben Abdul-Aziz ayant appris que son fils venait d'acheter une pierre précieuse du prix de 1000 dinars d'or, pour orner son anneau, lui écrivit aussitôt : « Fils, je t'ordonne de vendre de suite cette bague et d'en distribuer la valeur aux malheureux. Cela te sera plus utile devant Dieu. Et prends un anneau de carton, sur lequel on écrira : Que Dieu ait pitié d'un homme qui a reconnu sa faiblesse. » Comme il serait bon d'avertir ainsi les femmes trop éprises de parure et de vanité, si le conseil pouvait les faire rentrer en elles-mêmes.

Un favori des califes abassides possédait deux bagues : l'une parée d'une agate où l'on avait



gravé ces mots : « J'ai comparé mes fautes au pardon de mon Dieu, et j'ai reconnu qu'il était plus grand que le nombre de ces fautes. » La seconde en fer chinois avait aussi son inscription : « Il n'y a que Dieu vrai Sauveur. » Et à l'heure de sa mort, il demanda qu'on lavât cette bague et qu'on la lui mit dans sa bouche.

Les Orientaux disent qu'il faut porter quatre bagues : l'une sera ornée d'un rubis qui combat la soif; l'autre d'une turquoise qui préserve de la misère; la troisième d'une agate qui donne la piété; la quatrième sera faite de fer chinois, qui obtient la prudence et la vaillance.







## L'ANNEAU AUX TEMPS MODERNES

---

L'ANNEAU est venu jusqu'à nous, sans interruption, depuis les siècles les plus éloignés. Nous voyons la coutume des bagues d'alliance chez les Saxons, qui formaient ce bijou de l'or le plus pur.

Les Celtes ou Gaulois, les Bretons portaient une bague au doigt médius. Les Francs l'adoptèrent aussi. Le moyen âge n'eut garde de repousser cet ornement. Les inventaires que nous possédons de ce temps et de celui de la Renaissance témoignent que les bagues étaient considérées comme bijoux de gens importants.

Il fallait être au moins juge ou docteur, pour se permettre le luxe des bagues, si l'on n'appartenait au grand clergé ou à la noblesse. L'anneau

de mariage était seul souffert au menu peuple. Toute personne célibataire se serait fait taxer de vanité, d'orgueil, qui, en dehors des catégories indiquées, aurait paru avec des bagues aux doigts.

A cette époque, les grands personnages portaient même des bagues de pouce connues en Angleterre sous le nom de *thumb-ring* (anneau de pouce) : c'étaient les anneaux à cacheter.

Nous possédons la description d'une bague de Charles-Quint : « Bague d'or où il y a une dame accoustrée à l'égyptienne, mise sur une feuille d'or, au-dessus est un ballais, mis en chaton, aiant à l'entour cinq perles mises en molinet, et au dos est un ardillon avec une boucquelette à attacher ladite bague. »

Venise inventa les *anneaux de mort*. Ces bagues renfermaient à l'intérieur un poison qui en sortait, dans une pression de main, à peu près à la façon dont le virus venimeux sort de la dent du serpent. Rencontrait-on un homme dont on avait juré la perte, on allait à lui avec



de grandes et fausses démonstrations d'affection, on lui serrait vigoureusement la main, et la piqure qu'on lui faisait avec la sinistre bague portée alors par-dessus le gant, lui donnait sûrement la mort.

Faut-il mentionner *l'anneau d'invisibilité* des kabbalistes ?

Le tragique anneau du comte d'Essex, bijou qu'Elisabeth avait donné à son favori pour qu'il servît à celui-ci au cas où il aurait besoin de réclamer la protection de la reine ? Le jeune homme, qui s'était rebellé contre sa bienfaitrice, lui retourna bien la bague lorsqu'il fut condamné à mort, mais l'anneau, arrêté par les pires ennemis du comte, ne parvint pas jusqu'à la souveraine, qui laissa exécuter celui qu'elle avait élevé si haut. Nous avons aussi les bagues magiques. On les connaissait au temps de Marc-Aurèle, elles reparaissent de nos jours. Trolian, un médecin du quatrième siècle, possédait une bague représentant Hercule étranglant le lion de Némée, laquelle guérissait de la colique. On



avait donné à Edouard le Confesseur une bague charmée contre l'épilepsie. Henri VIII d'Angleterre bénissait (!) les anneaux d'or qui préservaient de la crampe.

Des pharmaciens contemporains nous ont rendu ces bagues, qui sont ce qu'elles étaient peut-être autrefois aussi, une combinaison scientifique de métaux, ayant une action réelle.

Ce fut aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles que l'usage de l'anneau fut généralisé. Il existe encore beaucoup de spécimens des bagues de cette époque : émaillées ; au chaton orné de diamants, de rubis table, de grenats ; à portraits, à miniatures.

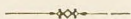
Une dame de la cour eut la fantaisie de posséder le portrait de son canari enchâssé dans une bague. — « Vous me permettrez de vous l'offrir ! » dit le prince de Conti, qui l'avait entendue exprimer ce désir. — « Oui, monseigneur, mais sans aucune pierrerie. » Le prince envoya le portrait dans un chaton recouvert d'un diamant qu'on pouvait soulever. La dame enleva la gemme et

la renvoya. Alors le galant prince fit broyer la pierre et se servit de la poudre étincelante qu'elle lui avait fournie, afin de sécher l'encre du billet qu'il écrivit à l'inflexible jeune femme pour lui reprocher la dureté de son cœur.





## L'ANNEAU DE MARIAGE



L'ANNEAU de mariage est, avec la bague de fiancée, ce que la femme envie le plus en ce monde. A la rigueur, elle se contentera de ces deux bijoux ; et, par contre, elle croira avoir manqué sa destinée s'ils ne brillent pas à son doigt.

Elle est bien joyeuse, le jour où le fiancé lui apporte la bague qui est un signe d'engagement. Comme sa main, que baise dévotement l'aimé, lui paraît plus jolie, parée de ce premier bijou sérieux ! Avec quel plaisir elle le fait admirer, cet anneau qui lui confère une importance qu'elle n'avait pas hier.

C'est toujours un cercle d'or orné d'une pierre : le diamant, la perle, le saphir, la douce



turquoise, sont les bijoux préférés à notre époque pour cette bague de fiançailles.

Mais la jeune fille sent que la bague d'alliance va la revêtir d'une dignité plus grande encore. Aussi y attache-t-elle toutes sortes d'idées, jolies et superstitieuses.

Le moment où cet anneau est glissé à son doigt est le plus solennel de la cérémonie. C'est juste. Mais aussi c'est que si le mari ne fait pas dépasser à la bague la seconde jointure du doigt, il cédera la souveraineté à sa femme dans le ménage. Au contraire, fait-il atteindre à l'anneau l'origine du doigt, il voudra rester le chef et le protecteur (ce qui est bien véritablement son rôle, royauté qu'on a bien tort de ne pas lui laisser exercer).

Les anneaux de mariage des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles étaient, en Italie, ornés de diamants, parce qu'on croyait que la précieuse gemme avait le mystérieux pouvoir de maintenir le bonheur entre les époux. On aimait aussi les bagues d'argent niellé.

Autrefois, au temps des Saxons, qui connaissaient l'anneau d'or pour les épousées, on plaçait d'abord la bague d'alliance au pouce de la statue de Dieu le Père, puis au second doigt en l'honneur du Fils, ensuite au troisième pour le Saint-Esprit. C'était reconnaître la Trinité divine. Cette cérémonie terminée, la bague était passée au quatrième doigt de la jeune fille, qui ne l'ôtait plus jamais — de même qu'elle ne l'eût, pour rien au monde, glissée à son doigt avant la cérémonie du mariage, puisqu'elle doit y être mise pour toujours.

Au moyen-âge, on bénissait ainsi l'anneau d'alliance : « Seigneur, disait le prêtre, sanctifie cet anneau que nous bénissons en ton nom, et que cette femme portera, quoi qu'il arrive, pour se maintenir dans la paix, croître et vieillir dans l'amour de son époux, pour être multipliée dans de nombreux enfants et de longs jours. » A cette époque où la femme seule portait l'anneau — aujourd'hui l'époux aussi en passe un à son doigt — on disait qu'il était le signe de sa



subjection, et que le lui passer à la main gauche augmentait encore le symbolisme de la bague. Mais il est aisé de comprendre que les femmes de toutes nations et de toutes conditions travaillant à l'aiguille, si ce n'est autrement, il fallait que la bague, qu'on ne quitte jamais, occupât un doigt de la main gauche, pour plus de commodité.

Les Egyptiens avaient choisi le même doigt, dit-on, sans doute pour les mêmes motifs. On raconte aussi que les adorateurs d'Isis l'avaient consacré à Apollon ou Soleil, — d'où viendrait aussi le choix de l'or pour l'anneau de mariage.

Il est vrai que, dans la Grèce moderne, l'époux porte anneau d'or et l'épouse anneau d'argent. L'infériorité du métal serait le symbole de l'infériorité de la femme. Mais n'est-ce pas plutôt une survivance du vieux culte du Soleil et de la Lune, qu'on exprime encore par la différence des métaux?

Dans l'Église grecque, c'est au quatrième doigt de la main droite que la femme porte la bague



d'alliance. Au reste, jusqu'à la Réforme, ce fut aussi la main choisie en Angleterre. En ce même pays voisin, quand la bague d'alliance manquait, on célébrait quand même le mariage, en passant au doigt de l'épousée l'anneau de la clef de l'église, ou on coupait une lanière à un gant et on lui donnait forme de bague. Un assistant prêtait parfois le bijou emblématique. Mais il arriva une fois que le chaton d'une bague empruntée portait une tête de mort, et la fiancée, apercevant le sinistre ornement, s'évanouit. — Dans le rituel de certains districts, britanniques toujours, l'époux glissait d'abord l'anneau au pouce de sa femme en disant : « au nom du Père » ; de l'index, en continuant : « du Fils » ; au troisième doigt : « et du Saint-Esprit » ; au quatrième, en terminant par un « Amen ».

Il y a soixante ou quatre-vingts ans, les anneaux de mariage ornés de pierres furent à la mode. Parfois, on réunissait deux, trois et quatre anneaux délicats sous deux mains unies, sous un cœur, et à l'intérieur on gravait des

devises, dans le genre de celle-ci : « Infini et pur est notre amour. »

Cinq bagues anciennes qui ont été exposées portaient ces inscriptions : 1° « Mon cœur est à vous. » 2° « Avec ceci, je vous donne mon cœur et ma vie. » 3° « Dieu donne accroissement et paix à l'amour. » 4° « Dieu a décrété notre union. » 5° « Cœur content ne peut se repentir. »

L'anneau de notre temps est assez épais, tout uni. A l'intérieur, il porte le nom des époux et la date du mariage.

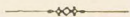
L'anneau de saint Louis et sa devise sont trop connus pour que je les décrive ici.







## ANNEAUX DIVERS



**I**l y a aussi les *bagues d'amitié*. Une simple et honnête amitié, entre homme et femme, entre jeunes filles, entre jeunes hommes, se cimente ou se solennise, de l'autre côté de la Manche, par un échange d'anneaux. Ils sont pareils, ornés d'une pierre bleue, pour la signification (que nous avons fait connaître) des gemmes de cette couleur.

La bague a son langage. — Il paraît que portée à l'index (ce qui n'est pas joli) elle dit : « Je me marierais volontiers ! » Au doigt du milieu : « J'ai donné mon cœur. » Au quatrième : « N'y pensez pas, mariée ou fiancée. » Au petit doigt : « Je veux coiffer sainte Catherine. » Les fiancées américaines portent la bague d'engagement au



troisième doigt ; après le mariage, cette bague vient prendre place au quatrième, au-dessus de l'anneau d'alliance.

L'homme qui désire se marier doit porter une bague à l'index de la main gauche. S'il est engagé il la glisse au doigt du milieu, et marié au quatrième. L'homme qui veut rester célibataire exhibe sa bague au petit doigt.

En Norvège, non seulement la fiancée, mais aussi le fiancé portent l'anneau des fiançailles. Ces bagues sont d'or pour les riches, d'argent ou de filigrec pour les pauvres. Tout homme, en ce pays, exhibe la marque extérieure de sa loyale soumission au lien accepté. C'est très beau, d'une grande honnêteté.

Finissons par l'anneau sacré, ou *anneau du pêcheur*, qui appartient aux papes, de par un usager remontant aux premiers siècles de l'Eglise, et qu'on brise à la mort de chaque Pontife. Le Saint-Père signe les brefs apostoliques de cet anneau, qui porte l'image de saint Pierre (le pêcheur) assis dans sa barque.

L'anneau des évêques, dit *anneau pastoral*, est en or, à chaton d'améthyste, cette pierre étant couleur de pourpre royale et signifiant martyr.





## LE BRACELET

---

LE bracelet, comme la bague, remonte à une lointaine antiquité. Du reste, il semble bien n'être que l'anneau du doigt, agrandi et passé au bras.

Aux temps anciens, les hommes l'adoptent comme la femme. Cet usage existe encore chez les peuples sauvages et en Orient, et voici que les swells d'Angleterre et quelques princes, aussitôt imités par l'aristocratie européenne, reprennent cet ornement, qui devrait pourtant n'être départi qu'aux bras blancs et gracieux de la femme.

Les Romains, qui le nommaient *armilla*, offraient souvent le bracelet en récompense de la valeur. La forme la plus ordinaire de ce bijou, que tous les métaux fournissaient, était, chez eux,



celle d'un serpent tortillé sur lui-même, ou d'un cordon tressé terminé par deux têtes de serpent.

On sait que Tarpéia, fille de Tarpéius, qui avait la garde du Capitole, consentit à trahir sa patrie et son père en livrant la place aux Sabins, à condition que le chef des ennemis de Rome et ses soldats lui donneraient ce qu'ils portaient au bras gauche. Elle voulait ces bracelets d'or, dont se paraient les guerriers de ce temps. Mais Tatius et ceux qu'il commandait, indignés, malgré tout, de la félonie de Tarpéia, jetèrent sur elle bracelets et boucliers qu'ils portaient également au bras gauche. La femme coupable, envers son pays et son père, fut écrasée sous le poids des objets qu'elle avait exigés en échange de l'honneur de Tarpéius et de Rome.

Le bracelet était encore une marque de dignité, chez les Mèdes, les Perses et divers peuples orientaux. Les Gaulois chevelus adoptèrent cette parure pour leurs bras nus. Leurs femmes en eurent plus tard, copiés sur ceux des dames romaines, en ivoire, en écaille, en or, en

argent ; ciselés, ornés de pierres précieuses, de perles.

Chez les peuples de l'antiquité, le bracelet était souvent un gage de fiançailles : les vierges ne le portaient qu'après avoir engagé leur foi. Toutefois, les vestales romaines se paraient de bracelets splendides.

On voit disparaître le bracelet pendant un certain temps. Puis les femmes de France le reprennent au treizième siècle. On l'appelle *manicle*, pendant le moyen-âge et à l'époque de la Renaissance. Dans Parthenopex de Blois (1240) on lit :

Li bras sont fort par les manicles,  
Qui faites sont d'or et d'ornicles.

Dans l'inventaire de la belle Gabrielle (1599), on note : « Deux manicles d'or couverts de rubis d'Inde. »

Sous le Directoire, les bracelets firent fureur. On en porta aux poignets et aux chevilles, on assure que M<sup>me</sup> Tallien, ne se contentait pas d'en orner ses jambes, elle en avait jusque pardessus les genoux.



Le bracelet fut, après ce temps jusqu'à il y a une trentaine d'années, un bijou de femme riche ou de femme occupant une certaine position sociale. Mais il s'est généralisé dans toutes les classes. On doit cela à l'idée qu'on a eue d'en faire un porte-bonheur, quand il affectait la forme d'un cercle épais, d'or ou d'argent, ou quand il était composé de plusieurs cercles (trois, sept ou treize) réunis d'une façon quelconque. Toutes voulurent posséder une amulette, qui était, en outre, un ornement.

Le bracelet est souvent *clouté* de pierres précieuses, qui écrivent le nom de la femme qui le porte. (C'est un cadeau de fiancé, de mari très épris.) Le nom de Suzanne se formerait ainsi : (S) saphir, (U) urane, (Z) zircon, (A) améthyste, (N) niccolo, (N) niccolo, (E) émeraude; celui de Jeanne : (J) jaspe ; (E) escarboucle ; A agate; (N) niccolo, (N) niccolo, (E) émeraude; celui de Marie : (M) malachite, (A) agate ou ambre, (R) rubace, (I) iris, (E) essonite.

Les pierres précieuses peuvent aussi tracer



des mots sur les bracelets (les joailliers appelant ces bijoux des ouvrages à devises). *Chérie* s'écrirait : Cornaline, hyacinthe, émeraude, rubis, iris, escarboucle. *Adorée* : améthyste, diamant, opale, rubis, escarboucle, émeraude.

On connaît encore le bracelet-reliquaire. Vous avez deviné qu'il appartient à la catholique Espagne. C'est un présent très apprécié des señoras. Un médaillon qui contient une relique de leur patronne principale, (car elles en ont parfois dix ou douze), — ossement, cheveux, lambeau d'étoffe — pend souvent au cercle d'or qui entoure leur poignet. Et dans la conversation, on les voit s'interrompre brusquement pour baiser dévotement ce reliquaire.

On veut que le bracelet ait un langage. Pour indiquer qu'on n'est pas mariée, on n'en porte qu'un, à la fois, au bras droit. La femme mariée les glisse à ses deux poignets ; si elle n'en possède qu'un seul, il orne le bras gauche. La fiancée, qui ne s'appartient déjà plus, passe aussi son bracelet au bras gauche.

La surcharge de bijoux étant indice de mauvais goût, il est infiniment plus élégant de ne porter jamais qu'un seul bracelet. Si on en a plusieurs, on s'en pare à tour de rôle.

Il ne faudrait pas terminer ce chapitre sans parler d'un bracelet fait d'un cercle d'or, auquel on suspend d'autres anneaux plus petits. Ce sont des bagues, de celles qu'on distribue en Angleterre, à toutes les femmes, à l'occasion d'un grand mariage. C'est la reine Victoria qui, à l'occasion de ses noces avec le prince Albert, eut l'idée de cet anneau-souvenir. On avait gravé sur le chaton, qui avait moins d'un quart de pouce de diamètre, le profil de la jeune souveraine (alors la Rose de l'Angleterre), avec la légende *Victoria Regina*. Des bagues portant le nom de *Louise* ont été offertes aussi aux invitées, le jour du mariage de la fille aînée du prince de Galles avec le duc de Fife.

Au bout de quelques années on possède une assez grande quantité de ces anneaux : c'est une jolie idée de les suspendre à celui qui encercle le bras.





## LE COLLIER

---

Dès les premiers âges, l'homme et la femme portent des colliers.

Des statues, dues aux Egyptiens de l'antiquité, ont un collier au cou. L'art étrusque nous a laissé de beaux spécimens de colliers.

Avant la conquête romaine, nos pères les Gaulois se paraient du collier. Les guerriers qui le portaient étaient appelés *les colliers d'or*. En certains pays encore, un ordre conféré donne le droit de porter un collier, dont le modèle est déterminé : tel celui de la Toison d'or. Le collier était en usage parmi les légionnaires de Rome. Au moyen-âge, on appelait *chaîne* celui des chevaliers. Les femmes de ce temps suspendaient à leur cou, par une mince chaînette,



des bijoux de diverses formes, plus ou moins riches qu'on appelait « pent à col ».

Ce n'est qu'au cou mince et flexible de la femme que le collier a sa raison d'être. Il met en valeur la blancheur de la peau, la grâce des attitudes de la tête, toutes choses qui ne sont pas qualités masculines.

Toutefois un beau cou sera bien admiré sans parure, et par contre, une rivière de diamants enlaidira un cou ridé de vieille femme.

Il y a des colliers dont la valeur intrinsèque est plus grande que la valeur artistique : La rivière de diamants, par exemple, qu'on détache parfois de son cou, pour la porter en sautoir, comme le cordon de la Légion d'honneur.

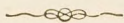
Un merveilleux artistique collier dû à Benvenuto Cellini est la propriété d'une riche anglaise. Ce collier est composé de médaillons d'or émaillés et entourés de rubis. Chacun de ces médaillons représente un événement de la vie du Christ. Le travail, de la plus grande beauté, dénote bien la main du maître orfèvre et joaillier.

Quand le collier de perles est à un rang, nous l'appelons *fil de perles*. Au XVII<sup>e</sup> siècle on l'avait baptisé *l'esclavage de perles*. Quand on y suspendait un nœud en brillant, ce nœud était dénommé : « boute en train, » « tâtez-y ! » Schocking, en vérité, mesdames les aïeules ! Les dames espagnoles de ce temps-là se composaient des colliers bénits : c'étaient des lames de métal, espèces de médailles, qu'elles attachaient à un fil d'or et dont elles entouraient leur cou.





## LA BOUCLE D'OREILLE



**J**E ne sais ce que l'avenir réserve, mais il est certain que la présente génération de femmes considère la boucle et les pendants d'oreille comme ornements barbares, à cause de l'opération qu'il faut subir pour porter ce bijou, et de la déformation du lobe qui s'ensuit.

On ne perce donc plus guère les oreilles aux jeunes filles ni aux petites filles dans les classes élégantes, et cet exemple excellent sera suivi bientôt dans tous les milieux.

Faudra-t-il donc renoncer à utiliser les bijoux de cette sorte, qui sont parfois dans la famille depuis des siècles ? Pas le moins du monde. On les fera monter, en broches, en épingles,



en agrafes, en motifs pour orner le corsage, le chapeau, la chevelure.

Point n'est besoin de sacrifier la beauté de l'oreille pour exhiber deux grosses perles ou deux beaux diamants taillés en rose. Les habiles joailliers sauront en tirer parti, pour qu'on puisse encore s'en faire honneur dans la toilette.

C'est tout à fait sage de décider qu'il n'est guère moins sauvage de perforer l'oreille pour y attacher un bijou que de percer la cloison du nez pour y passer un anneau. Et voilà comment nous allons conserver à nos filles la beauté de leur oreille dans toute son intégrité, — et comment les pères et les maris auront toujours un bijou de moins à acheter désormais.

La boucle d'oreille a requis tous les genres, toutes les variétés de la bijouterie et de la joaillerie. Elle a été demandée à tous les métaux, ciselée avec art, guillochée, émaillée; on l'a encore embellie des pierres les plus précieuses et

---

plus étincelantes. Elle a affecté mille formes. Elle n'a été aussi qu'un simple anneau enfilé dans la chair.

En ces derniers temps, on avait imaginé de planter dans le lobe de l'oreille, comme un clou, une perle, un bouton de diamant, de turquoisè, de corail, de rubis, etc. Une petite plaque de métal maintenait derrière le lobe, l'original ornement vissé dans la chair rose.

Les hommes des temps modernes ont porté des boucles d'oreille. J'ai parlé d'un cadet d'Harcourt, qui suspendait une perle à son oreille gauche. J'ai connu de vieux paysans français, aux oreilles desquels se balançaient des anneaux. J'ai encore occasion de rencontrer des ouvriers italiens qui ont un pendant ou un anneau à une seule de leurs oreilles.

L'antiquité grecque et romaine, l'antiquité orientale ont accepté, même pour les hommes, ces ornements des temps barbares.

L'antiquité mythologique en suspendait aux oreilles des muses.



Les égyptiennes, coiffées à la pintade ou au lotus, se paraient d'anneaux d'oreilles. L'Asie ancienne, préhistorique a dû inventer cet ornement dès l'âge de fer.

En Patagonie, on perfore les oreilles aux tout petits enfants, qu'on attache sur le dos d'un cheval pour leur faire subir une opération qui les épouvante et les fait souffrir.

Il faut que le cheval se couche sur le flanc pour permettre au bourreau d'exécuter son office.

L'humanité vieillie, abandonne définitivement ce bijou dans les pays de civilisation extrême. C'est toujours un pas fait vers cette simplicité que réclame la raison.

Elles ont pourtant une jolie origine, d'après les Arabes.

— Sara, disent-ils, femme de notre seigneur Brahim, était acariâtre et jalouse. Ayant remarqué les attentions bienveillantes de son époux pour l'esclave Hadjer (la pierre — Agar), elle lui fit percer les oreilles, dans un moment de fureur



vindicative. Brahim pansa les blessures, et comme elles guérissent sans se fermer, il passa dans les trous deux anneaux d'or. (D'autres disent qu'il y attacha deux perles admirables, grosses comme des avelines). Hadjer en fut plus belle et toutes les femmes voulurent posséder cette parure improvisée.





## LA MONTRE



**J**E ne parlerais pas de la montre qui est, à mon avis, un objet d'utilité plutôt qu'une parure, si ce n'était, à peu près, le seul bijou masculin. Bijou nécessaire, désiré aussi par les femmes, après tout, et ardemment ambitionné par les enfants, auxquels on l'offre à l'occasion de leur première communion.

On dit volontiers que les montres primitives avaient la dimension d'une assiette à dessert, et l'on s'extasie sur l'art contemporain qui fait tenir la montre dans un chaton de bague.

Le plus ou moins de grandeur de la montre n'est qu'une affaire de mode, sa petitesse n'est pas d'hier. On affirme que vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, il existait des montres qui n'étaient pas plus grosses qu'une amende. En 1452, une

montre à sonnerie, sur un chaton de bague, fut offerte au duc d'Urbain. Henri VIII possédait une *petite* montre, qui marchait huit jours sans être remontée.

On prétend aussi que les premières montres furent fabriquées à Nuremberg en 1500, et qu'elles eurent d'abord une forme ovale et assez d'épaisseur pour avoir été baptisées *œufs de Nuremberg*. Quoi qu'il en soit, sous François I<sup>er</sup>, on faisait de toutes petites montres en forme de croix pectorale.

Au temps de Charles IX, le boîtier de presque toutes les montres était en cristal de roche.

Une collection possède la montre d'Anne d'Autriche. Elle est de forme carrée. Le cadran est émaillé et recouvert d'une plaque de cristal de roche à pans coupés. Cette montre est décorée au revers et sur les côtés d'ornements en or très finement ciselés.

Les montres anciennes sont fort belles, d'un admirable travail. La plupart sont aussi fort riches, incrustées de pierres très précieuses.



Les hommes ont porté deux montres à la fois, s'étalant de chaque côté sur les basques de l'habit. Comme la plupart des modes, cette mode était absurde, entachée d'un ridicule véritable.

Dieu merci, depuis assez longtemps, la moitié masculine de l'humanité dissimule la montre dans une poche du vêtement. On a même supprimé la chaîne d'or.... cossue et bête. C'est à un cordon de soie noire que la montre s'attache.

Rares aussi sont les femmes qui suspendent encore la petite horloge à leur ceinture avec la châtelaine plus ou moins riche. On l'a portée à une chaîne d'or passée au cou ; puis attachée sur la poitrine à l'instar d'une décoration. On préfère l'insérer dans une bague, aujourd'hui, ou l'enchâsser dans le cercle d'un bracelet, dans la pomme d'un manche de parapluie ou d'ombrelle, dans la couverture du carnet.

La montre qui n'a qu'un rôle utile devrait se contenter de ces modestes encadrements, mais on la transforme souvent en admirable bijou de haut prix. Tous les métaux concourent à le

fournir : or, platine, argent blanc, argent noir, humble nickel. Le ciseleur, le nielleur, sont requis pour l'ornementer. Enrichie de pierres précieuses la montre devient un joyau. On en fait aussi en ébène et portant un chiffre d'argent; très simple qu'elle paraisse ainsi, elle est d'une grande élégance et d'un goût véritable.







## BIJOUX DIVERS



ON a pris le prétexte des objets les plus utiles, tels que les agrafes, les boucles de ceinture et de souliers, les boutons, les épingles pour en faire des bijoux souvent exquis ou d'une grande richesse, quand les pierres concouraient à leur ornementation.

La fibule de l'antiquité, le fermail du moyen-âge qui ne sont en réalité que des agrafes, étaient presque toujours d'un très beau travail. On allait jusqu'à les incruster de pierreries, la plupart du temps. — Cela prouve bien qu'à toutes les époques, l'homme a essayé de faire, du vêtement et de tout ce qui s'y rattachait, une parure plus ou moins élégante.

Les ferrets, qu'on appelait aussi afférons, ont



été fabriqués en or, en argent, en diamant pour terminer les aiguillettes. On a suspendu à la chaîne de montre des breloques qui étaient souvent des œuvres d'art aussi jolies que minuscules ou des souvenirs chers. Le bon goût moderne, qui va toujours accusant plus de sobriété... sur certains points, au moins, — relègue les breloques dans les vitrines, où on les expose pour le seul plaisir des yeux.

Les peignes des femmes ont été ornementsés de perles, de pierres rares, d'or et d'argent.

Il n'est pas jusqu'aux boutons pour lesquels on n'ait utilisé les diamants : un prince amoureux en offrit, à son amie, une douzaine en cette matière précieuse, sur lesquels il avait fait graver « leurs lettres égyptiennes et hiéroglyphiques, qui contenaient leur sens caché ».

Les croix à la Jeannette, les croix pectorales, les emblèmes des vertus théologales, les colombes Saint-Esprit, les médaillons, les petits reliquaires — à suspendre au cou, cela s'est appelé « pent à col » — ont été offerts comme

objets de piété, avec les riches chapelets qu'on se plaît à enrouler au bras.

Les Espagnoles possèdent et portent encore les médaillons que les fameux orfèvres de Barcelone incrustaient d'émaux à eux. Ces médaillons sont de formes diverses : carrés, triangulaires, ovales, hexagones. L'une des parties de ce remarquable bijou est un cadre découpé à jours ou entouré de rayons. L'autre partie qui vient s'adapter dans ce cadre est émaillée : elle représente le Saint-Sacrement au milieu d'ailes d'anges et dominant la devise-rebus *Esclavo*, figurée par un S et un clou (*clavo*) ; ou le monogramme du Christ avec les emblèmes de la Passion ; ou celui de Marie surmonté d'une couronne et entouré de l'inscription *Concebida sin pecado*. Les couleurs de ces émaux opaques de Barcelone étaient le blanc, le noir, le bleu lapis, remplacé parfois mais rarement par le bleu turquoise. On connaît pourtant, de ces orfèvres, quelques émaux translucides verts et rouges.



A côté de ces pieux bijoux, l'homme inventait les couronnes pontificales et royales, les couronnes héraldiques, les diadèmes ; les frontiers et les ferrennières pour les simples femmes... que cette parure n'embellissait pas, tant s'en faut, coupant comme elle faisait le front en sa hauteur.

Mais les dames romaines n'alourdissaient-elles pas les plis exquis de leurs manteaux, en cousant des palmes d'or sur ce vêtement qui les aurait encore drapées plus noblement si on ne lui avait imposé ce poids d'or ?

Les Athéniennes ne disposaient-elles pas des insectes en or dans leurs cheveux... qu'elles couvraient d'une poudre leur donnant les reflets des cous de colombes, la couleur du miel de l'Attique, ou qui les azurait comme le ciel et la mer ?

On a gravé sur les pierres fines pour nous donner des camées qui sont, du moins, des bijoux artistiques. On a requis les métaux précieux, l'ivoire, l'écaille, l'acier, on les a ciselés,



sculptés, émaillés, niellés. On a inventé le charmant travail de filigrane. L'homme a dépensé beaucoup de son génie à contenter son désir de parure, il a pris à la nature tout ce qu'elle pouvait lui donner pour s'embellir. Est-ce un bien, est-ce un mal ? C'est qu'on sacrifie parfois tant de choses pour donner ou pour obtenir un bijou ? C'est que tant de misères seraient secourues avec le prix d'un collier !

Enfin, ce n'est pas ce qu'on nous demande. On veut bien plutôt que nous parlions des épingles et de la superstition qui s'y rapporte. Elles attachent. Offrez donc sans crainte ce bijou à ceux que vous aimez : il y a les épingles à chapeau, les broches, les petites épingles à tête de perle ou de rubis qui rendent tant de services dans la toilette. Les hommes portent aussi des épingles...à leur cravate.

Les Chinoises piquent dans leurs cheveux d'ébène des épingles, longues d'un pied, après le mariage. Ces épingles ont, au Céleste-Empire, la même signification que la bague d'alliance en Europe.

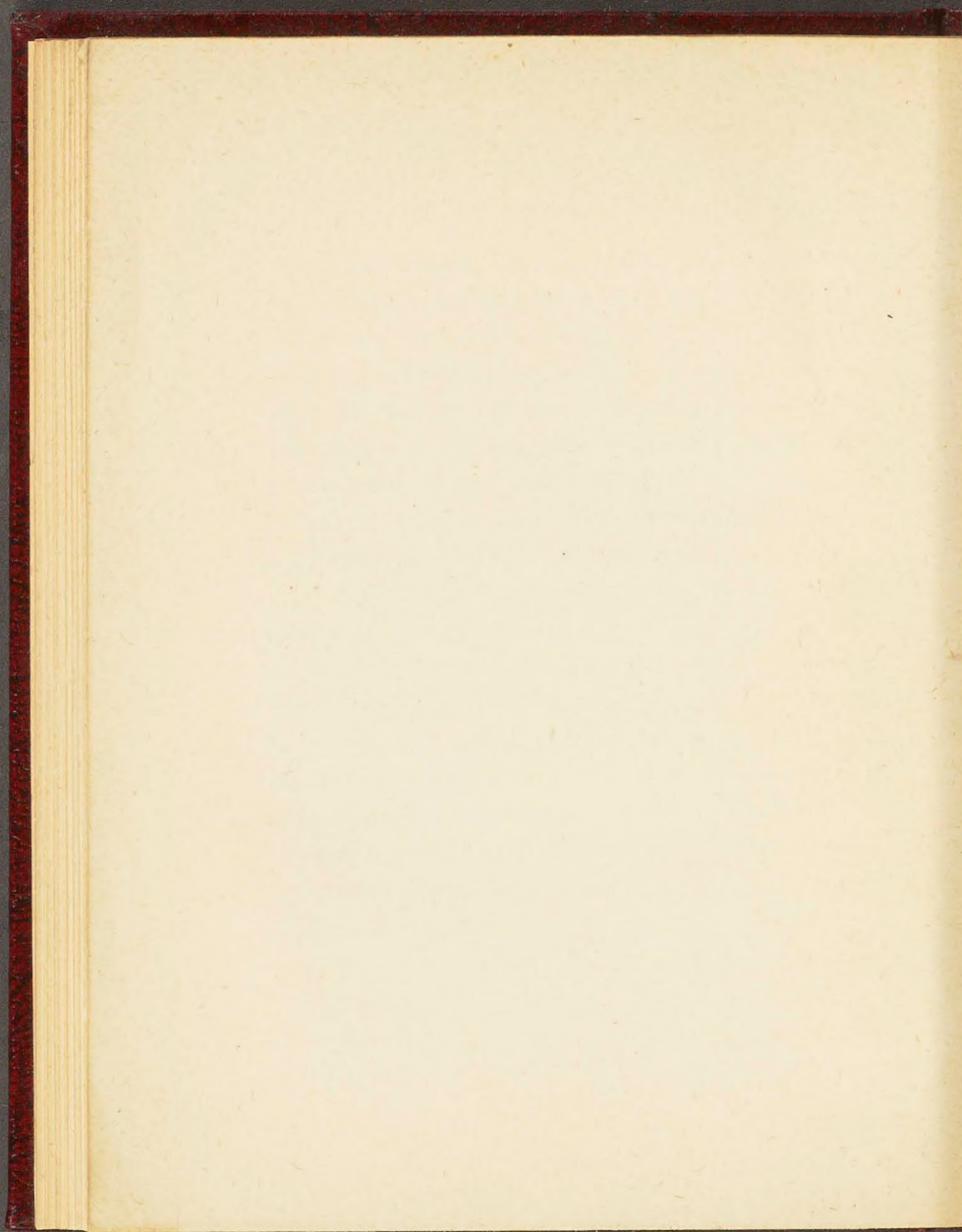
---

En terminant ce livre sur les gemmes et les bijoux, tout en sachant bien qu'on va m'accuser de rigorisme, je m'élèverai contre un abus de notre temps : celui qui consiste à offrir aux premières communiantes autant d'écrits qu'on en donne aux fiancées, et à exposer ces présents faits à l'occasion du grand jour, comme la corbeille des jeunes épousées.

N'est-ce pas déplorable ? Et croyez-vous qu'il soit permis de troubler, par ces misérables mondanités, le recueillement de cette petite âme, en cette blanche journée où elle est si près du ciel ?

Puissent le bon goût et le bon sens ressaisir assez d'autorité pour interdire, comme autrefois, les bijoux et les parures aux fillettes et aux jeunes filles que leurs grâces suffisent à faire belles.

FIN





## TABLE DES MATIÈRES

---

### *Première Partie*

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| LES PIERRES PRÉCIEUSES. . . . . | 7  |
| L'agate .. . . .                | 15 |
| L'aimant. . . . .               | 24 |
| L'ambre.. . . .                 | 26 |
| L'améthyste .. . . .            | 32 |
| Le corail. . . . .              | 35 |
| Le cristal de roche. . . . .    | 39 |
| Le diamant... . . . .           | 41 |
| L'émeraude... . . . .           | 50 |
| Le grenat . . . . .             | 58 |
| L'hyacinthe .. . . .            | 63 |
| Le jade.. . . .                 | 67 |
| Le jais ou jayet... . . . .     | 72 |
| Le kokeul. . . . .              | 74 |
| Le lapis lazuli. . . . .        | 77 |
| La malachite.. . . .            | 79 |
| La marcassite. . . . .          | 81 |
| Le monde d'or . . . . .         | 82 |

---

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| La nacre . . . . .                      | 83  |
| L'obsidienne .. . . .                   | 85  |
| L'opale .. . . .                        | 86  |
| La perle.. . . .                        | 91  |
| Le péridot . . . . .                    | 98  |
| La pierre de lune.. . . .               | 100 |
| Le rubis. . . . .                       | 102 |
| Le saphir. . . . .                      | 107 |
| La topaze . . . . .                     | 110 |
| La tourmaline. . . . .                  | 115 |
| La turquoise.. . . .                    | 116 |
| Un dernier mot sur les pierres... . . . | 120 |
| Alphabet étincelant . . . . .           | 123 |

*Deuxième partie.*

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| LES BIJOUX . . . . .               | 131 |
| La bague. . . . .                  | 135 |
| L'anneau au temps moderne. . . . . | 144 |
| L'anneau de mariage... . . . .     | 149 |
| Anneaux divers . . . . .           | 155 |
| Le bracelet . . . . .              | 158 |
| Le collier . . . . .               | 164 |
| La boucle d'oreille. . . . .       | 167 |
| La montre . . . . .                | 172 |
| Bijoux divers . . . . .            | 176 |

